



HAL
open science

“Rodrigo de Herrera, La foi n’a pas besoin d’armes, et venue de l’anglais à Cadix (acte I) précédé d’un quatrain de Lope de Vega et d’un sonnet de L. de Góngora ”

Françoise Gilbert

► To cite this version:

Françoise Gilbert. “Rodrigo de Herrera, La foi n’a pas besoin d’armes, et venue de l’anglais à Cadix (acte I) précédé d’un quatrain de Lope de Vega et d’un sonnet de L. de Góngora ”. Presses Universitaires du Midi. The Spanish Match. Le mariage manqué du Prince de Galles et de l’Infante d’Espagne (1623), pp. 169-222, 2020. hal-04419760

HAL Id: hal-04419760

<https://hal.science/hal-04419760>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A l'occasion de la venue impromptue du prince de Galles Charles Stuart à Madrid, entre le 17 mars et le 12 septembre 1623¹, virent le jour en Espagne, comme dans toute l'Europe, nombre de chronique, récits ou commentaires de l'évènement².

Parallèlement à ces récits ou *relaciones*³, quantité d'œuvres poétiques de plus ou moins grande ampleur, anonymes pour certaines, mais aussi signées des plus grands noms de la littérature espagnole, commémorèrent l'évènement. Convaincus, comme la plupart des espagnols, que la venue du prince protestant signifiait sa conversion imminente au catholicisme⁴, leurs auteurs célébraient l'arrivée de Charles et ses futures noces avec l'infante María, sœur de Philippe IV. Ainsi, sont conservés un sonnet de don Luis de Góngora ("Del casamiento que pretendió el príncipe de Gales con la serenísima infanta María, y de su venida"), des *décimas* de Antonio Hurtado de Mendoza ("A la reina de Hungría, cuando estaba en Madrid el príncipe de Gales"), un sonnet attribué au Comte de Villamediana ou bien à Góngora, deux *romances* de Francisco de Quevedo ("El juego de cañas primero, por la venida del Príncipe de Gales", et "Las cañas que jugó su Majestad cuando vino el Príncipe de Gales"), une série de *décimas* du même auteur ("Fiesta de toros, con rejonas, al príncipe de Gales, en que llovió mucho"), un sonnet de Luis Vélez de Guevara, neuf *octavas reales* de Francisco López de Zárate ("A la venida del Serenísimo Príncipe de Gales en secreto a Madrid por Francia, digno de ser feliz Rey"), un sonnet de Lope de Vega ("En la entrada del Serenísimo Príncipe de Gales en 1623") et un quatrain du même Lope.

Les poésies de Quevedo, que nous avons choisi de ne pas traduire ici au vu de la complexité extrême des jeux de mots concernant l'actualité politique qu'elles contiennent, commémorent l'organisation de différents jeux de cannes, ainsi que la célébration, le 4 mai 1623, sur la Grand Place de Madrid, d'une "Fête de taureaux, avec piques, en l'honneur du prince de Galles, durant laquelle il plut beaucoup"⁵. Dans ce dernier poème en *décimas*, dédié à une certaine Floris, à la manière des Eglogues de la Renaissance, Quevedo donne libre cours à sa veine satirique habituelle en commentant les festivités du 4 mai, qui furent effectivement très arrosées⁶. Le poète ironise plus particulièrement sur les déboires des multiples nobles⁷ participant au divertissement, et

¹ Quelques repaires chronologiques:

17 mars 1623 : Charles et Buckingham arrivent à Madrid.

18 mars : Gondomar est appelé à rencontrer le favori du Prince de Galles.

19 mars : la famille royale espagnole se promène en voiture dans Madrid : Charles peut admirer l'Infante.

26 mars : entrée officielle de Charles à Madrid, reçu par Philippe IV.

8 septembre : Charles prend officiellement congés de l'Infante.

12 septembre : Charles et Philippe prennent mutuellement congés.

15 octobre : Charles s'embarque à Santander pour l'Angleterre. La date du mariage est alors encore fixée pour le 06 décembre 1623.

² La bibliographie concernant la visite du Prince de Galles Charles Stuart est très vaste. Des travaux fondateurs, comme ceux de Mercedes Gaibrois de Ballesteros, 1926, ou Rafael Rodríguez-Moñino Soriano, 1976, ou une description succincte des fêtes de cours organisées à l'arrivée du prince dans José Deleito y Piñuela, 1988, s'ajoutent aux multiples textes contemporains de l'évènement, comme ceux de Virgilio Malvezzi, Juan Antonio de la Peña, ou Jerónimo de Quintana, et beaucoup d'autres documents anonymes ou de correspondances privées.

³ Voir par exemple, Juan Antonio de la Peña, *Relación de las fiestas reales y juego de cañas que la majestad católica del Rey nuestro señor hizo a los veinte y uno de agosto deste presente año para honrar y festejar los tratados desposorios del serenísimo Príncipe de Gales con la señora infanta doña María de Austria*, 1623, ou *Relación de lo sucedido en esta Corte, sobre la venida del Príncipe de Inglaterra: desde 16 de marzo de 1623 hasta la Pascua de Resurrección*, 1623, ou encore les recueils contemporains des faits comme celui de Jerónimo de Quintana, la *Historia de la antigüedad nobleza y grandeza de la villa de Madrid*, 1629, ou compilations actuelles comme les *Relaciones de solemnidades y fiestas públicas de España*, 1903, ou bien *Relaciones breves de actos públicos celebrados en Madrid de 1541 a 1650*. Madrid: Instituto de Estudios Madrileños, 1982.

⁴ Voir Rafael Iglesias, 2001.

⁵ Le critique Rafael Iglesias se penche sur les trois poèmes que Quevedo composa lors de la venue du prince de Galles en 1623 car ils présentent, selon lui, un intérêt particulier dans la mesure où ils donnent une bonne idée du type de commentaires risqués que l'auteur osait déjà émettre, à une période où il se présentait pourtant comme un défenseur inconditionnel du gouvernement. A partir de 1623, en effet, Quevedo fut appelé à la Cour pour faire partie d'un groupe choisi d'écrivains qui, suivant les instructions du favori de Philippe IV, était responsable de défendre le gouvernement contre ses possibles détracteurs, ce qui ne l'empêche pourtant pas d'ironiser. En effet, les trois poèmes datant de 1623, tous de tonalité humoristique, on trouve une critique acerbe des mœurs de l'époque. Voir Iglesias, 2004, p. 74.

⁶ Le sujet se prête particulièrement à l'ironie, dans la mesure où en espagnol, l'expression "aguar la fiesta" — littéralement 'mouiller la fête' — signifie "gâcher la fête, la faire tomber à l'eau".

⁷ Dans notre texte, sont évoqués au moins une fois les courtisans nobles Maqueda, v. 74; Cea, Veleda et Villamor, v. 75; Tendilla, v. 101; Bonifaz, v. 109; don Antonio de Moscoso, v. 111; Cantillana, v. 121; Guino, v. 134; Zárate et Ozeta, v. 176.

égratigne sans pitié leurs prestations taurines⁸, parodiant par moments le style des *relaciones de fiestas*⁹ par lesquelles le peuple prenaient habituellement connaissance des festivités de cette envergure.

Comme l'explique Rafael Iglesias en se fondant sur une chronique anonyme très connue de l'époque, *Noticias de Madrid*¹⁰, parmi toutes les festivités prévues en l'honneur des anglais, les plus impressionnantes furent en effet les *corridos* de taureaux et les jeux de cannes. Ces deux types de spectacles avaient une grande vogue à Madrid, et la noblesse espagnole avait coutume d'y participer, pour la plus grande joie du public populaire. Généralement, quand la famille royale s'y rendait, ces événements étaient précédés de magnifiques et interminables défilés auxquels pouvaient participer des centaines de personnes et des centaines de chevaliers richement parés pour l'occasion.

Les *corridos* de taureaux de l'époque ressemblaient très peu à celles que nous connaissons actuellement: les chevaux y jouaient un rôle beaucoup plus important et le torero y était beaucoup plus brutal qu'actuellement, car cela consistait essentiellement à cribler le taureau de coups de lance et de poignard jusqu'à ce que l'animal meure exangue.

Les jeux de cannes, pour leur part, étaient réservés exclusivement à la noblesse, et étaient célébrés généralement pour une occasion importante. Les deux équipes opposées de cavaliers étaient divisées en quadrilles dont les costumes rivalisaient d'élégance. Parfois, l'une des deux équipes était vêtue à la turque, parce qu'à ce qu'il semble, tous semblaient convaincus que le jeu était d'origine maure. Le fonctionnement du jeu, tel que nous le connaissons grâce aux chroniques, *relaciones*, et poèmes de l'époque, ainsi que par diverses peintures, était simple: chaque quadrille, dont les cavaliers chevauchaient très près les uns des autres, poursuivait ses adversaires jusqu'au fond de la place en leur jetant des cannes, et, en arrivant au bout, ils faisaient demi-tour. A ce moment-là, on échangeait les rôles, et les poursuivants devenaient les poursuivis. Pour se protéger des cannes, les cavaliers portaient à leur bras gauche un petit bouclier rond. A certains moments de la compétition, les membres de toutes les quadrilles se réunissaient sur la place et les deux équipes s'affrontaient d'une manière beaucoup moins organisée, mais qui était certainement celle qui plaisait le plus au public. De nombreuses *corridos* de taureaux et jeux de cannes furent célébrés à l'occasion de la venue de Charles, mais les deux plus importants et célèbres se déroulèrent sur la Grand Place ou *Plaza Mayor* de Madrid le 1^{er} juin et le 21 août 1623.

L'évènement fut également dramatisé, et on conserve une *comedia*¹¹ de Quevedo, (*¿Cómo ha de ser el privado?*), tout d'abord composée en 1623, et dont la seconde rédaction est postérieure à 1627. L'œuvre met en scène l'arrivée rocambolesque du prince de Galles et les divers événements qui jalonnèrent son séjour madrilène entre le 17 mars 1623 et 12 septembre (entrée solennelle dans Madrid le 26 mars, courses de taureaux et jeux de *cañas*, réunion de théologiens, etc.), mais aussi les représailles qui suivirent l'échec des négociations de mariage avec l'attaque de Cadix par la flotte anglaise de celui qui était devenu Charles I^{er} d'Angleterre. Cette œuvre de Quevedo ayant été

⁸ Le critique Rafael Iglesias a mis en regard ces œuvres du début du règne de Philippe IV (qui, rappelons-le, accède au trône en 1621), et des œuvres postérieures de Quevedo célébrant de semblables divertissements, afin de mettre en évidence une évolution du style du poète, et de sa position plus ou moins conciliante vis-à-vis de la politique du comte duc d'Olivares. Iglesias détecte ainsi un groupe de poèmes écrits autour de 1629 dans lesquels transparaît un subtil changement de ton envers les dirigeants, plus froid, voire critique. Voir Iglesias, 2004, p. 73 et p. 78.

⁹ Le critique Rafael Iglesias se penche sur les trois poèmes que Quevedo composa lors de la venue du prince de Galles en 1623 car ils présentent, selon lui, un intérêt particulier dans la mesure où ils donnent une bonne idée du type de commentaires risqués que l'auteur osait déjà émettre, à une période où il se présentait pourtant comme un défenseur inconditionnel du gouvernement. A partir de 1623, en effet, Quevedo fut appelé à la Cour pour faire partie d'un groupe choisi d'écrivain qui, suivant les instructions du favori de Philippe IV, était responsable de défendre le gouvernement contre ses possibles détracteurs, ce qui ne l'empêche pourtant pas d'ironiser. En effet, les trois poèmes datant de 1623, tous de tonalité humoristique, on trouve une critique acerbe des mœurs de l'époque. Voir Iglesias, 2004, p. 74.

¹⁰ Voir Iglesias, 2001.

¹¹ *Comedia nueva* : terme hypergénérique désignant les pièces de théâtre tragi-comiques qui suivent le patron élaboré par Lope de Vega dès la dernière décennie du XVI^e siècle. Il suppose une pièce polymétrique en trois actes, de tonalité tragi-comique, qui ne respecte pas les unités de temps et de lieu (mais uniquement l'unité d'action), un éventail de personnages types (*galán, dama, gracioso, etc.*), et une intrigue principale, généralement amoureuse, se combinant à une intrigue secondaire.

traduite récemment¹², nous avons choisi de nous intéresser plutôt à une autre *comedia* publiée sous forme de *suelta*¹³, vraisemblablement en même temps ou peu après celle de Quevedo¹⁴.

Il s'agit de *La fe no ha menester armas y venida del inglés a Cádiz*, de Don Rodrigo de Herrera¹⁵. Dramaturge de l'école lopesque, dont on ne conserve que quelques œuvres, mais dont les louanges furent chantées par Lope de Vega lui-même, Cervantes, et Juan Pérez de Montalbán, Rodrigo de Herrera met en scène non seulement la venue du prince de Galles et le faste avec lequel il fut reçu (au premier acte), mais aussi, et surtout, la revanche anglaise, deux ans plus tard, consacrant les actes II et III à l'attaque maritime portée contre Cadix à partir du 11 mai 1625.

Nous proposons ici une traduction du quatrain de Lope de Vega, du sonnet de Góngora, et du premier acte de la comedia de Rodrigo de Herrera afin de diversifier l'échantillon des productions poétiques suscitées par la visite du Prince, mais aussi dans le but de donner un éclairage sur la variété des réactions, enthousiastes, ou mitigées des lettrés contemporains de l'événement.

Le quatrain de Lope de Vega¹⁶ est assez connu, tant dans le monde hispanique que dans le monde anglophone: on peut en effet déjà le lire dans l'une des plus fameuses chroniques anglaises de la première moitié du XVII^e siècle, les *Familiar Letters* de James Howell. Comme l'explique R. Iglesias, ce poème était intégré dans une lettre adressée par le chroniqueur au capitaine Thomas Porter¹⁷, et datée du 10 juillet 1623¹⁸. Certains critiques anglais émettent même l'hypothèse que ce quatrain fut composé pour l'entrée officielle de Charles à Madrid le 26 mars, et que le peuple le récitait dans les rues au passage du cortège princier. Quoi qu'il en soit, ces quatre vers transmettent un "clair sentiment de surprise, de joie et d'espoir"¹⁹ devant la perspective d'une union entre l'infante d'Espagne et le prince de Galles. Et de fait, cette union, outre qu'elle impliquait la conversion de ce dernier, représentait aussi un bénéfice conséquent sur les plans militaire et diplomatique.

Comme le fait remarquer R. Iglesias, le quatrain de Lope passe cependant ces aspects sous silence, pour se centrer exclusivement sur le versant sentimental de cette union en donnant la parole au prétendant anglais. Il y développe une métaphore stellaire typique à la fois du registre amoureux depuis le *Cantique des Cantiques* et de la parole encomiastique adressée aux souverains au XVII^e siècle, mais aussi, à un troisième niveau, elle suggère la dimension religieuse de l'événement nuptial attendu en faisant de l'infante l'étoile qui guide le trajet du prince vers le ciel d'Espagne, telle l'étoile du Berger conduisant vers la bonne nouvelle de la naissance du Christ.

C'est une semblable symbiose entre discours encomiastique, amour et religion qui caractérise ce que la critique considère comme le dernier sonnet²⁰ de Góngora, qui a été qualifié par l'éminent spécialiste gongorin Robert Jammes²¹ d'œuvre "d'une beauté et d'une grandeur indiscutables". Le poète y déploie une métaphore astrale et impériale complexe, enrichie du motif mythologique du phénix renaissant qui traduit l'espoir en une conversion du souverain nordique. Le

¹² Francisco de Quevedo, *Comment doit être le favori ?* Fameuse comédie de Don Francisco de Quevedo y Villegas, 2013.

¹³ Publication d'une seule *comedia* sous forme de petit livret, et non pas d'une compilation (*Parte*).

¹⁴ La pièce évoque en effet les mêmes événements que ceux qui permettent de dater la pièce de Quevedo d'après 1627, à savoir la victoire sur l'attaque hollandaise menée par Pietr Heyn à Bahia.

¹⁵ Voir Silvia González Sarasa, 2012, et Teresa Ferrer Valls, 2015.

¹⁶ Voir l'édition annotée qu'en propose Rafael Iglesias sur le site du Cervantes Virtual http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/cuarteto-de-lope-de-vega-en-el-que-se-celebra-la-llegada-de-carlos-estuardo-principe-de-gales-a-mediados-de-marzo-de-1623/html/ff3f38aa-82b1-11df-acc7-002185ce6064_2.html

¹⁷ Frère de Sir Endymion Porter, auquel Jacques I^{er} avait songé —ainsi qu'à Sir Francis Cottington— pour accompagner le prince dans son expédition espagnole, car les deux frères avaient une grand-mère espagnole, et avaient passé une partie de leur enfance en Espagne.

¹⁸ Il s'agit du 10 juillet 1623 du calendrier julien en vigueur à l'époque dans les pays protestants, dont l'Angleterre, ou 20 juillet du calendrier grégorien utilisé en Espagne depuis 1582 jusqu'à nos jours. Voir Iglesias, 2001.

¹⁹ Voir Iglesias, 2001.

²⁰ Voir Cruz Casado, *La polémica...*, p. 202. D'après le critique, le sonnet pourrait dater d'avant avril 1624, date où la nouvelle de la rupture des relations entre l'Espagne et l'Angleterre fut diffusée : la rupture n'était visiblement pas consommée au moment où Góngora rédigea son poème, ou du moins, la nouvelle ne s'en était pas encore propagée parmi le grand public espagnol.

²¹ Voir Jammes, 1987, pp. 273-274.

poète José García Salcedo Coronel, qui fut l'un des commentateurs éclairés et contemporain de Góngora, en propose une analyse pertinente à laquelle nous aurons recours pour la traduction.

Si l'on suit le critique Rafael Iglesias, ces poèmes consacrés à la venue du prince de Galles, offriraient une vision plus mitigée que les textes précédents de l'événement, notamment en ce qui concerne le faste déployé à l'occasion²², sans pour autant en anticiper l'issue politique malheureuse. C'est pourtant cet échec diplomatique que Quevedo dramatisera quelques années plus tard dans sa *comedia* *¿Cómo ha de ser el privado?*²³ qui, derrière des anagrammes et des transpositions de situations transparentes, met en scène le jeune roi Philippe IV, son favori, l'infante, et le prince de Galles, amoureux éconduit dont la vengeance se réalise par l'envoi d'une flotte contre les côtes l'Espagne.

Tandis que la *comedia* de Quevedo se construisait selon une véritable trame de comédie d'intrigue²⁴, visant non seulement à mettre en valeur l'influence bénéfique du favori dans la résolution de la péripétie diplomatique, mais aussi, et surtout, à donner corps et profondeur à l'intrigue amoureuse²⁵, l'œuvre contemporaine de Rodríguez de Herrera adopte un point de vue presque purement événementiel, et plus précisément militaire. Si la venue du prince de Galles à Madrid, accompagné du duc de Buckingham et du comte d'Essex, constitue bien l'argument du premier acte, l'acte II et l'acte III se consacrent entièrement à la vengeance de Charles I, envoyant sa flotte contre Cadix au printemps 1625. Nous avons choisi de traduire ce premier acte car la pièce reste peu étudiée, contrairement à celle de Quevedo, et parce que, sans pour autant caricaturer l'épisode, elle offre néanmoins une lecture *a posteriori* très partisane des avanies matrimoniales de 1623, contrastant ainsi avec l'enthousiasme des poèmes de 1623.

Comme le titre l'indique —*La fe no ha menester armas*—“La foi n'a pas besoin d'armes, et venue de l'anglais à Cadix”—, la pièce se centre exclusivement sur la dimension politico-religieuse de la venue du prince. Le premier acte s'organise en un premier mouvement majoritairement composé en *redondillas*²⁶, qui s'étend du v. 1 au v. 597 et se déroule au moment de l'arrivée à la cour d'Espagne de Charles de Galles. A partir du vers 598, après une ellipse matérialisée par une scène vide, le second mouvement débute en *redondillas* (vv. 598-733), et le temps dramatique s'étend de la première fête donnée en l'honneur du visiteur²⁷ jusqu'au moment où il fait savoir qu'un courrier de son père le rappelle²⁸ (v. 654), puis se prolonge par un *romance* asonncé en *-ó-o* (vv. 734-811) qui clôt l'acte sur le dépit de Charles, humilié et extrêmement vindicatif.

Au long de ces deux mouvements, on représente certes le personnage du prince de Galles comme sincèrement admiratif et touché de l'accueil que lui fait la cour d'Espagne (vv. 66-85), et profondément amoureux de l'Infante (vv. 90-112). Dès les vers 149-150, cependant, le roi affirme que “pour une infante chrétienne, / un hérétique ne convient point” ; au v. 167 on évoque la réunion de “doctos varones”, théologiens à qui l'on soumet la question religieuse, et dès le vers 179, l'hypothèse d'une déclaration de guerre de l'Angleterre est envisagée. Au vers 194, le roi espagnol émet pour la première fois la sentence, plusieurs fois répétée par la suite, selon laquelle “la foi n'a pas besoin d'armes”, et l'Infante reconnaît “le Prince n'est pas l'époux qui me convient” au vers 274.

En contrepartie de ces préventions espagnoles rapidement affichées lors du premier mouvement, le dramaturge, comme le faisait déjà Quevedo dans sa pièce, se complaît dans la

²² Rappelons que les lois somptuaires mises en places au début du règne de Philippe IV se voient suspendues lors de la venue du prince de Galles.

²³ La présence de cette œuvre au programme d'Agrégation externe d'espagnol sessions 2010 et 2011 a effectivement donné lieu à une foisonnante bibliographie, ainsi qu'à la traduction de l'œuvre mentionnée plus haut.

²⁴ Voir Gilbert, 2015.

²⁵ Pour l'analyse des événements, voir Iglesias, 2001.

²⁶ Dans ces *redondillas* sont intercalées des *décimas* (vv. 263-322) puis est interpolé un bloc d'*octavas reales* (vv. 335-472) qui portent la description des divers chevaux offerts en présent au roi dans la perspectives des célébrations de la venue du prince. Finalement, les vers 526 à 597 sont des *quintillas*.

²⁷ Le 26 mars 1623 fut célébrée officiellement l'entrée solennelle du Prince de Galles à Madrid. Voir Iglesias, 2001.

²⁸ Le 12 septembre 1623 ont lieux les adieux officiels entre Philippe IV et le prince de Galles, qui traverse la Manche le 28 septembre pour arriver en Angleterre le 15 octobre.

description du faste déployé par la cour espagnole pour fêter dignement son visiteur : cadeaux de chevaux (v. 331 *sq.*) en prévision des festivités, puis, dans le second mouvement, description du jeu de cannes auquel le roi lui-même, en compagnie de l'Infant, participe (v. 600 *sq.*), évocation de la reconnaissance de Charles (v. 636 *sq.*), tout contribue à valoriser l'hospitalité de l'Espagne et à minimiser sa part de responsabilité dans le refus de l'alliance promise, conséquence logique de la foi erronée du prétendant hérétique.

Finalement, le bloc en *romance* qui clôt l'acte I traduit toute la colère du prince, mettant en relief un esprit de vengeance peu chrétien qui le pousse à mettre à feu et à sang les possessions méditerranéennes de l'Espagne, face à la bienveillance qui lui a été témoignée jusque-là par les très catholiques Espagnols. Le développement militaire des actes II et III, terminant par la déroute de l'anglais, fonctionneront comme l'exemplification de ce que la (véritable) foi peut contre la mauvaise foi, même armée.

TRADUCTIONS

Lope de Vega (quatrain)

Carlos Estuardo soy, que siendo Amor mi guía, al cielo de España voy por ver mi estrella María.	Je suis Charles Stuart, qui, guidé par Amour ²⁹ , vais vers le ciel d'Espagne pour voir mon étoile María.
--	---

Góngora (sonnet XCVI³⁰)

Undosa tumba da al farol del día Quien ya cuna le dió a la hermosura, Al Sol que admirará la edad futura, Al esplendor augusto de María.	Déjà berceau de la beauté ³¹ , l'onde aussi creuse la tombe du flambeau du jour : de ce soleil qu'admira l'âge futur, de cette splendeur auguste de Marie.
---	--

Real, pues, ave, que la región fría Del Arcturo corona, esta luz pura Solicita no sólo, mas segura, A tanta lumbre vista y pluma fía.	Un oiseau royal, donc, que la froide région de l'Arcturus ³² couronne, non seulement sollicite cette pure lumière, mais aussi, serein, confie à tant de splendeur et sa vue ³³ et son vol.
--	---

Bebiendo rayos en tan dulce esfera, Querrá el Amor, querrá el cielo, que cuando	Tandis qu'il boit les rayons d'une si douce sphère ³⁴ , Amour voudra, le ciel voudra que, lorsque
--	---

²⁹ Iglesias, <http://www.cervantesvirtual.com/obra/cuarteto-de-lope-de-vega-en-el-que-se-celebra-la-llegada-de-carlos-estuardo-principe-de-gales-a-mediados-de-marzo-de-1623/>, signale que la transcription de Howell qu'il utilise ne comporte pas le déterminant "el" devant Amor, mais que d'autres éditions postérieures le rajoutent. Le sens n'en est pas affecté, puisqu'il peut s'agir aussi bien du sentiment amoureux que de la traditionnelle personnification mythologique de l'amour dans la figure de Cupidon.

³⁰ Le manuscrit Chacón (du nom de don Antonio Chacón y Ponce de León, señor de Polvoranca, qui collecta dès 1619 les écrits de Góngora —trois tomes en tout— et échangea avec le poète pour s'enquérir des circonstances de composition, et publier son œuvre complète un an après sa mort, en 1628) porte l'intitulé suivant: "Del casamiento que pretendió el príncipe de Gales con la serenísima infanta doña María, y de su venida" (p. 530). Comme on peut le voir par l'emploi du passé, ce titre ne fut vraisemblablement pas attribué par Góngora, mais appliqué rétrospectivement au sonnet, qui ne laisse en rien présager d'un échec aux négociations de mariage.

³¹ Salcedo Coronel, dans son commentaire du sonnet, met en évidence l'allusion à la déesse de la beauté dans la mythologie latine, Vénus, dont les poètes situent la naissance dans la mer, ce qui permet au poète d'établir implicitement une équivalence entre cette beauté divine et la splendeur de l'infante, aussi comparée à l'astre du jour.

³² Dérivé du grec ancien Ἄρκτοῦρος / *Arktoûros*, qui signifie 'le gardien des ours' en fonction de sa proximité avec la Grande Ours et la Petite Ourse, Arcturus est la plus brillante étoile (rouge) de la constellation du Bouvier. Salcedo Coronel explique que cette appellation de l'Angleterre vient du grec Arctos qui désigne le septentrion, et qu'elle est dite "froide région" comme toutes celles qui se situent près du pôle Arctique, *op.cit.*, p. 466.

³³ Pour Salcedo Coronel, Góngora "fait allusion à la capacité de l'aigle de mettre à l'épreuve de la lumière du soleil sa vue et d'élever son vol le plus haut", *op.cit.*, p. 467.

³⁴ Bien que le registre solaire soit un topique de la littérature amoureuse, il est intéressant de noter que son emploi s'étend aussi aux récits des événements dans la correspondance privée, comme dans la lettre d'Andrés de Almansa y Mendoza, dans *Cartas (1621-1627)*, Madrid, Miguel Ginesta, 1886, p. 202, où il est raconté dans des termes similaires à ceux de Góngora que le prince préfère l'amour de l'infante aux exercices et divertissements proposés, qu'il: "abandonnait rapidement pour se voir baigné des rayons de son soleil, qui où que ce fût qu'il brûlât; et ainsi, il essayait d'aller à peu d'endroits où l'infante ne se trouvât point".

El luminoso objeto sea consorte,	le lumineux objet de ses vœux sera son épouse,
Entre castos afectos verdadera	parmi de chastes tendresses, une véritable
Divina luz su ánimo inflamando	lumière divine ³⁵ enflammant son esprit,
Fénix renazca a Dios, si águila al norte.	tel le Phénix ³⁶ il renaisse à Dieu, tout en étant l'aigle ³⁷ du nord.

Rodrigo de Herrera

**Don Rodrigo de Herrera, *La fe no ha menester armas y venida del inglés a Cádiz* /
La foi n'a pas besoin d'armes, et venue de l'Anglais à Cadix.**

Hablan en ella :

El rey Felipe Cuarto
El Infante Don Carlos
Don Fernando Girón, Galán
El Conde de Gondomar
El Marqués de Cropani
El Marqués de Alcañices
El Conde de Olivares, Barba
La Reyna, Dama
La Infanta, Dama
Don Juan de Toledo
Miguel Cabello, Capitán
Diego Ruiz, Alférez
El Príncipe de Gales, Inglés
El Marqués de Boquingán
El Conde de Leste
Rugero, Inglés
Arnesto, Inglés
Pierres, Gracioso
Soldados, Damas
Acompañamiento

Personnages :

Le roi Philippe IV
L'Infant Don Carlos [frère de Mariana]
Don Fernando Girón, Galant
Le Comte de Gondomar
Le Marquis de Cropani
Le Marquis d'Alcañices
Le Comte d'Olivares, Vieillard
La Reine, Dame
L'Infante, Dame
Don Juan de Tolède
Miguel Cabello, Capitaine
Diego Ruiz, Porte drapeaux
Le Prince de Gales [Charles], Anglais
Le Marquis de Buckingham
Le Comte de Leste [Essex]
Rugero, Anglais
Arnesto, Anglais
Pierre, Valet comique
Soldats, Dames
Accompagnement

Jornada Primera

Tocan cajas y clarines, y salen por un lado el Rey, la Reyna, la Infanta, el Infante [Carlos], el de Olivares, el de Gondomar, el de Alcañices y acompañamiento; y por el otro el Príncipe de Gales, el Conde de Leste, el Marqués de Boquingán, Arnesto y Floro, de camino.

GALES Deme vuestra Majestad
sus manos.

REY Si vuestra Alteza
humana tanta grandeza,
ofende mi voluntad.

Acte I.

Tambours, clairons ; entrent en scène d'un côté le Roi, la Reine, l'Infante, l'Infant, Olivares, Alcañices et leur suite ; de l'autre le Prince de Galles, le comte d'Essex³⁸, le marquis de Buckingham, Arnesto et Floro, en tenue de voyage.

GALLES Que votre Majesté daigne que je lui
baise les mains.

ROI Si votre Altesse
s'abaisse ainsi malgré toute sa grandeur,
elle fait offense à mon amitié.

³⁵ Comme le souligne Salcedo Coronel, il s'agit bien entendu de la divine lumière "de l'Eglise catholique grâce à la loi de laquelle il renaitra à une nouvelle vie comme le Phénix, mais sans l'aveuglement des erreurs hérétiques, même s'il reste l'aigle du nord", *op. cit.*, p. 467.

³⁶ "Du phénix et de sa renaissance, nous avons déjà parlé plus haut, et c'est à peine s'il existe auteur qui ne fasse mention de cet oiseau imaginaire. Don Luis [de Góngora] fait ainsi allusion à la manière dont il se consume pour renaitre de ses cendres, car selon les auteurs qui parlent du phénix, c'est par l'inflammation du soleil, dont les rayons blessant les essences dont on construit le brasier l'enflamme, et qu'il s'y embrase", *op. cit.*, p. 468.

³⁷ Pour Salcedo Coronel, Góngora "se réfère aussi à la capacité de l'aigle dont on raconte qu'étant vieux, sa vue qu'il avait perdu à cause de l'âge se rénove, grâce aux rayons du soleil", *op. cit.*, p. 469. Et d'invoquer par la suite l'autorité de Saint Epiphane dans le *Physiologue*, et les Saintes Écritures (Psaume 102, et Isaïe 40, 31).

³⁸ Sur la désignation, très commune à l'époque, du comte d'Essex comme «conde de Leste», voir Isabel Lozano, «Pesquisa sobre el conde de Leste», *Hesperia, Anuario de Filología Hispánica XVI-2*-(2013), pp. 55-56. Il s'agit ici du fils de Robert Devereux, qui portait le même nom que son père, et qui commanda l'attaque de Cádiz en 1625 sur le vaisseau *Swiftsure*. Pour I. Lozano, il incarne le personnage en qui le roi d'Angleterre dépose sa confiance pour venger l'humiliation infligée par la monarchie espagnole en refusant le mariage.

GALES	La mía, señor, me mueve a rendimiento tan justo.	5	GALLES	La mienne, seigneur, me presse de rendre un hommage si juste.
REY	Eso conmigo es injusto pues pasa de lo que debe.		ROI	Cela n'est pas juste à mes yeux, car cela excède le respect qui m'est dû.
REINA	¿Vuestra Alteza cómo llega?		REINE	Comment votre Altesse se trouve-t-elle ici?
GALES	Como quien es recibido con favor no merecido.	10	GALLES	Comme quelqu'un qui est reçu avec des égards qu'il ne mérite point.
	<i>Habla aparte con los Reyes.</i>			<i>Il parle en aparté avec les Souverains.</i>
FLORO	Amor, Arnesto, le ciega.		FLORO	L'amour l'aveugle, Arnesto.
OLIVAR.	A vuecelencia debemos en España estos favores.		OLIVAR.	Votre Excellence fait à l'Espagne le plus grand honneur.
BOQUING.	Hará el Príncipe mayores de su voluntad extremos.	15	BUCKING.	Plus grandes encore seront les folies d'amour du Prince.
GONDOM.	Bizarro es el de Gales: buen talle.		GONDOM.	Le Prince de Galles a belle allure : jolie silhouette.
ALCAÑ.	Gentil persona.		ALCAÑ.	Bien fait de sa personne.
ARNESTO.	Bien del mundo la corona tiene Felipo a sus pies: ¡qué grandeza y majestad! ¡qué agrado! ¡qué cortesía!	20	ARNESTO	Philippe est bien dépositaire de la couronne du monde : quelle grandeur, quelle majesté, quel charme, quelle courtoisie !
CARLOS	Confieso a ventura mía tan grande felicidad.		CARLOS	J'impute à ma bonne étoile une si grande félicité.
GALES	Las deudas y obligaciones de tan superior caudal, con demostración igual no tienen satisfacciones.	25	GALLES	L'humble hommage que je rends ne saurait satisfaire les dettes et les obligations qui naissent à la vue de semblable bien.
ARNESTO	Hermosa prenda es la Infanta.		ARNESTO	L'Infante est une beauté.
FLORO	No pudiera disculpar jornada tan singular, menos que belleza tanta.	30	FLORO	Une expédition aussi singulière n'aurait pas de raison d'être pour une beauté moins éclatante.
OLIVAR.	Su Majestad dará en eso el modo que más convenga.		OLIV.	Sa Majesté agira au mieux en la matière.
BOQUING.	Como el fin que espero tenga, felices paces confieso.	35	BUCKING.	Si l'issue est celle que j'espère, c'est à d'heureuses paix que nous parviendrons.
REYNA	¿Qué juzga de esta jornada vuestra Alteza?		REINE	Que pense votre Altesse d'une semblable expédition ?
INFANTA	No me toca, aunque a la ocasión provoca, hacer discursos en nada. Que venga el Príncipe o no, hacer yo juicios no es ley; pues lo que juzgare el Rey, eso sólo juzgo yo.	40	INFANTE	Il ne m'incombe point, bien que l'occasion soit propice, de parler d'aucune manière. Que le Prince vienne ou non, il ne convient pas que j'émette de jugements; car ce qui semblera bon au Roi, c'est cela seulement que je jugerai bon.
ALCAÑ.	Determinación notable, venirse un Príncipe a España sin dar aviso.	45	ALCAÑ.	Remarquable détermination, pour un Prince, que de venir en Espagne sans même prévenir.
GONDOM.	Es hazaña de amor y poco culpable. ¿Qué efecto de su venida resultará?		GONDOM.	C'est une prouesse d'amour bien innocente Que peut-il donc résulter de mauvais de sa venue ?
ALCAÑ.	No me agrada, que tan presurosa entrada no dice buena salida.	50	ALCAÑ.	Cela ne me plaît point : une arrivée si précipitée n'augure point d'un bon départ ³⁹ .
REY	Vuestra Alteza habrá venido de la jornada cansado, y no es bien que esté ocupado.		ROI	Votre Altesse est très certainement fatiguée par le voyage, et il convient de la laisser en repos.
ALCAÑ.	¿Si a efecto de amor ha sido?	55	ALCAÑ.	C'est donc par amour qu'il est venu ?
ARNESTO	Notables Príncipes son de los que el Rey se acompaña.		ARNESTO	Les princes dont le roi s'entoure sont tout à fait remarquables.
ALCAÑ.	Es la Grandeza de España siempre sin comparación.	60	ALCAÑ.	Ce sont les grands d'Espagne qui n'ont pas leur pareil.

³⁹ Où l'on peut déjà comprendre que l'issue de la visite est déjà connue.

GALES	Deme vuestra Majestad de acompañarle licencia.		GALLES	Que votre Majesté daigne m'accorder la permission de l'accompagner.
REY	Excusada diligencia.		ROI	Ne vous donnez pas cette peine.
GALES	¡O soberana beldad! <i>Ap. Vanse el Rey, la Reyna y todos los suyos, y quédanse los Ingleses.</i>		GALLES	Oh, beauté souveraine. <i>Ap. Le Roi, la Reine et leur suite se retirent, et les Anglais restent.</i>
LESTE	¿Qué te pareció la Corte de España ?	65	LESTE	Que te semble-t-il de cette cour d'Espagne ?
GALES	Conde, portento de majestad y grandeza: que me ha admirado confieso, damas, galas, bizarría, títulos y caballeros, grandes fiestas, aparatos; el más dilatado imperio abrevia sucintamente en sus magnánimos pechos: y aún que todos, liberales para mi recibimiento, magnánimos desperdician, sin reparar en los precios, oro, sedas, telas, plata ya en criados, o ya en deudos; y las damas españolas, con más esplendor que Febo, en beldad y compostura son de la vista el objeto. Todo, Conde, para mí parece cosa de sueño; pues, aunque admirado, hacía de sus grandezas desprecio, el puerto de mi esperanza, el norte de mis deseos es la Infanta, en cuyos ojos morir y abrasarme siento. Los caminos más distantes, y los mares más soberbios, facilitaron mi amor sólo por venir a verlos. Enamoróme su fama, y entre cobardes respetos solicitaba mentidas adulaciones del dueño. Creció pues la llama un día con tan dilatado incendio, que sentí abrasarme el alma los mongibelos del pecho. No pude al fin resistirme, y vine a buscar sosiego en la nieve de sus manos, en el cristal de su cuello. Hermosa la imaginaba, pero yo averiguo y veo, que se desmiente divina de humanos merecimientos. Rendido a belleza tanta, sacrificios hago tiernos, indignos a tanto culto, que humildemente venero. Tratad con el conde-duque todos de casamiento, atropellad imposibles, y sino dadme por muerto.	70 75 80 85 90 95 100 105 110 115 120	GALLES	Comte, c'est un prodige de majesté et de grandeur : j'avoue avoir été ébloui par ses dames, son faste, son éclat ses nobles titrés et ses gentilshommes, ses grandes fêtes, son luxe ; le plus vaste des empires se voit comme résumé en son sein généreux, car tous, débordant de libéralité pour me recevoir, dépensent très généreusement et sans réserve or, soies, tissus, argent, pour parer leurs domestiques ou leurs parents tandis que les dames espagnoles, plus resplendissantes que Phébus en beauté et en élégance, sont l'objet de tous les regards. Tout, enfin, Comte, me semble un rêve ; mais, bien que je sois ébloui, ces largesses me touchent peu. Le seul objet de mon espérance, le pôle de mes désirs, c'est l'Infante, pour les yeux de qui je me sens mourir et m'embraser. Les distances que j'ai franchies et les mers que j'ai affrontées rien que pour les voir ont fait naître mon amour. Et, enamouré de sa renommée, je sollicitais, timide et respectueux amant, les faveurs imaginaires de la dame. Ma flamme grandit un jour jusqu'à devenir un tel incendie que je sentis les volcans de ma poitrine embraser mon âme. Enfin, je ne pus plus résister et vins chercher mon repos dans la neige de ses mains, dans le cristal de son cou. Je l'imaginai belle, mais je vois et constate que, divine, elle fait pâlir tous les charmes humains. Vaincu par tant de beauté, j'accomplis de tendre sacrifices, indignes d'un culte que je lui voue en toute humilité. Voyez, vous tous, avec le Comte-Duc les possibilités de mariage, brisez tous les obstacles, ou donnez-moi d'ores et déjà pour mort.

BOQUING. Templá, señor, tus amores,
pues tienen fácil remedio,
que estándole bien a España,
se cumplirán sus conciertos.
Yo hablé con el conde-duque, 125
y me ofreció tratar luego
con el Rey lo que importase.

GALES ¡Ay Marqués! Si llega a efecto,
juzga venturosos logros
de bien nacidos deseos. 130

BOQUING. Premio tendrá tu esperanza.
GALES ¡Ay Marqués! Mucho lo temo,
que los Católicos hacen
desestimación de imperios.

*Vanse. Salen el Conde de Olivares, el de
Gondomar y el Marqués de Alcañices.*

GNDOM. Muestra España su poder 135
en galas y bizarría,
atropellando intereses:
reconozcan los Ingleses
la española gallardía.

OLIVAR. Sepan todos los señores, 140
que el Rey los hace favores
queriendo salir así.

*Salen el Rey, el Infante Don Carlos
y acompañamiento.*

REY Pues, Conde, ¿de qué se hablaba?
OLIVAR. Disponiendo maravillas,
de repartir las cuadrillas
en las fiestas se trataba. 145

REY El Príncipe, Conde, viene
a casarse con mi hermana,
y en una Infanta cristiana
un hereje no conviene. 150
No por materia de Estado
anteponer es razón
contra nuestra religión
el cortesano cuidado.
Finezas y diligencias 155
poco o nada estimaré,
si primero con la fe
no se hacen las conveniencias.
Bien sé que es inconveniente,
ya que a mi Corte ha venido, 160
que se vuelva desabrido
el Príncipe con su gente.
Mas lo que siento primero,
es que la ley no se altere,
que el que el Príncipe tuviere 165
está en el grado postrero.
Júntense doctos varones,
que esta materia concuerden;
y lo que todos acuerden
en conformes opiniones, 170
si el Príncipe lo consiente,
eso quiero que se haga,
y con esto se deshaga
el propuesto inconveniente.
Y cuando de esto no guste, 175
no hay buscar camino nuevo;
cumpla yo con lo que debo,
aunque el mundo se disguste.
Si amenazare con guerra,

BUCKING. Tempère, seigneur, tes amours :
elles aboutiront aisément;
puisque cela convient à l'Espagne,
les accords passés seront respectés.
J'ai parlé avec le Comte-Duc
qui m'a offert d'aborder tantôt avec le Roi
l'affaire qui nous importe.

GALLES Ah, Marquis ! Si nous obtenons un résultat,
considère que ce sera l'heureux couronnement
de désirs bien nés.

BUCKING. Tes espoirs seront comblés.
GALLES Ah, Marquis ! J'ai beaucoup de craintes,
car les Catholiques
font peu de cas des empires.

*Ils sortent. Entrent le Comte d'Olivares, celui de
Gondomar et le Marquis d'Alcañices.*

GNDOM. L'Espagne montre sa puissance
en faste et en munificence,
bousculant ses intérêts :
que les Anglais rendent hommage
au panache espagnol.

OLIVAR. Que tous ces messieurs
considèrent la faveur que leur fait le Roi
en désirant paraître de la sorte.
Entrent le Roi, l'Infant Don Carlos et leur suite.

ROI Eh bien, Comte, de quoi était-il question ?
OLIVAR. D'organiser des merveilles,
en répartissant les quadrilles pour les fêtes
voilà ce dont il était question. 145

ROI Le Prince, Comte, vient
pour épouser ma sœur,
et pour une Infante chrétienne,
un hérétique ne convient point. 150
Il n'est pas juste, dans une affaire d'État,
de donner la primauté,
au détriment de notre religion,
à des problèmes de cour.
Je n'apprécierai aucune attention ni aucun soin
apportés à ces fêtes
si ne sont réglés en priorité
les problèmes de religion. 155
Je sais bien qu'il est inconvenant,
maintenant qu'il est venu à ma Cour,
que le Prince, contrarié,
s'en retourne avec ses gens.
Mais ce qui m'importe avant toute chose, c'est
que les principes de la religion soient respectés,
et que le Prince en prenne ombrage
est le dernier de mes soucis. 160
Que des théologiens se réunissent,
et qu'ils débattent de cette question ;
ce sur quoi ils tomberont d'accord
unanimentement 170
si le Prince y consent,
cela sera ma volonté,
et cela constituera
la solution au problème posé.
Et si cela ne lui agréé point,
il ne faut pas chercher d'autre solution ;
je ferai ce que je me dois de faire
même si cela déplaît au monde entier.
S'il menaçait de nous déclarer la guerre,

mal me podrá dar cuidado, que este Consejo de Estado defenderá nuestra tierra. Por causa tan singular, no su gente me espantara, que aun para esperarle echara nuestras armas en la mar. Que si por no hacer ofensa a la profesada ley, armadas conduce el Rey, no es menester más defensa.	180	cela ne saurait me causer d'inquiétude, car le présent Conseil saura organiser la défense de notre terre. Pour une cause si singulière, ses gens ne m'effraieraient point, et même, pour l'attendre, je déploierais nos forces maritimes. Car si, pour ne point faire offense à la religion qu'il professe, le Roi conduit sa flotte, il n'est point besoin d'autre défense.
OLIVAR. De raro esfuerzo te armas.	185	OLIVAR. Tu t'armes d'un remarquable courage.
REY Conde, para defender, postrar, rendir y vencer, la fe no ha menester armas. Celebre estas fiestas yo para que vaya de aquí celebrado mucho, sí; pero con mi hermana, no.	190	ROI Comte, pour défendre, humilier, soumettre et vaincre, la foi n'a pas besoin d'armes. Que je célèbre moi-même ces fêtes afin qu'il parte d'ici avec tous les honneurs, certes ; mais avec ma sœur, en aucun cas.
OLIVAR. Vivas, César español, esculpido en bronce duro, más años que en fuego puro átomos desata el sol. Luz de ardiente querubín tu glorioso ingenio guía, que tan cuerda valentía no puede tener mal fin. Si el inglés competidor armas pusiese en la mano, tu fe, tu celo cristiano es la defensa mayor. Yo voy luego a proponer la junta.	195	OLIVAR. Que ta statue de bronze impérissable, César d'Espagne, vive des années plus nombreuses que les atomes de feu pur que le soleil émet. La lumière d'un ardent chérubin guide ton esprit glorieux, et tant de courage et de sagesse ne saurait conduire à une issue fatale. Si l'adversaire anglais armait sa main, ta foi, ton zèle chrétien seraient notre plus grande défense. Je vais sur le champ proposer cette réunion.
REY Conde, dirás que aquí se ha de mirar más la religión que el poder: que aunque tanto enemigos el mundo a España previene, quien de su parte a Dios tiene, no ha menester más amigos.	200	ROI Comte, tu diras que dans ce cas, il faut considérer plus la religion plus que la puissance car bien que le monde réserve tant d'ennemis à l'Espagne, celui qui a Dieu de son côté n'a pas besoin d'autres amis.
<i>Vase el Conde de Olivares.</i>	205	<i>Le Comte d'Olivares s'en va.</i>
CARLOS Mucho merece tu celo.	210	CARLOS Ton zèle est sans égal.
REY Tú, Carlos, brío me das: esto es justo, y lo demás corre por cuenta del cielo.	215	ROI Merci, Carlos, de tes encouragements: ce que je fais est juste, et le reste il appartient au Ciel de décider du reste.
CARLOS Tu resolución me agrada.	220	CARLOS Ta résolution m'agréa.
REY ¿Quién me podrá hacer ofensa, si tengo para defensa el acero de tu espada?	225	ROI Qui pourra m'offenser, si j'ai pour me défendre la lame de ton épée ?
<i>Salen la Reina, la Infanta y Damas.</i>		<i>Entrent la Reine, l'Infante et des Dames.</i>
REINA Prolijas ocupaciones no dejan que os goce un hora.		REINE Vos abondantes occupations ne me laissent pas le loisir de profiter de votre présence.
REY Los cuidados son, Señora, de los reyes las pensiones; y más con esta venida del Príncipe de Galés.	230	ROI Les soucis sont, Madame, le lot des Rois ; et plus encore avec la venue du Prince de Galles.
REINA La jornada del Inglés tengo por inadvertida.		REINE Je considère que le voyage de l'Anglais est inopportun.
REY Dame, Señora, cuidado ver que un Príncipe ha venido, de propio motu movido, a ofrecerse por cuñado. Si yo mi hermana le niego,	235	ROI Il m'est à grand soucis, Madame, de voir qu'un Prince est venu, de sa propre initiative, s'offrir comme beau-frère. Si je lui refuse ma sœur, il

su sentimiento es forzoso;	240	en gardera du ressentiment;
pues querer que sea su esposo,		mais vouloir qu'il soit son époux,
siguiendo un error tan ciego,		alors qu'il est aveuglé par l'hérésie,
viene a ser cosa más dura.		serait pire encore.
Si en lo que la junta acuerda	245	Si le Prince n'est pas d'accord
el Príncipe no concuerda,		avec la résolution du Conseil,
nuestra amistad se aventura,		c'est notre amitié qui est menacée,
pues pensar que yo he de hacer		car il est impensable que je fasse quelque chose
cosa contra mi decoro,		contre ce que je me dois, et ce que je dois
y la santa ley que adoro,	250	à la sainte religion
imposible viene a ser.		que j'adore.
A Breda tengo cercado,		Voici que mes troupes assiègent Breda,
alborotada la tierra		que la terre d'Italie est secouée
de Italia en sangrienta guerra,		par une guerre sanglante,
el Brasil tiranizado.		et le Brésil tyrannisé.
Y dame pena inhumana	255	Et cela me cause une douleur inhumaine
ver que mostrando aspereza,		de voir qu'en me montrant intraitable,
le quito de la cabeza		j'enlève de la tête de ma sœur
una corona a mi hermana.		une couronne.
No hay duda que no me dé	260	Les doutes m'assaillent
asaltos por su camino;		de toutes parts;
pero cumplir determino		mais je suis déterminé à accomplir
la obligación de mi fe.		ce dont ma religion me fait obligation.
INFANTA Vuestra Majestad, señor,		INFANTE Que votre Majesté, seigneur,
no anteponga su grandeza,	265	ne privilégie sa propre grandeur,
coronada mi cabeza,		en faisant de moi une tête couronnée
por manifestar su amor;		manifestant ainsi l'amour qu'elle me porte;
que si del mundo el valor		car même si on mettait à mes pieds
me pusieran a los pies,		la richesse du monde entier,
no estimara su interés	270	je n'en ferais guère plus de cas que je ne fais
con las deudas en que estás		du Prince de Galles,
por nuestra ley, cuanto y más		dès lors que sont en jeu
al Príncipe de Gales.		vos obligations religieuses.
Fácilmente te concluyo;		D'un mot:
el Príncipe es dueño impropio,	275	le Prince n'est pas l'époux qui me convient,
y fuera en mí daño propio,		et tout ce qui pour toi serait cause de discrédit
lo que es descrédito tuyo:		serait pour moi cause d'infamie:
que si el pensamiento suyo		car si c'est bien son sentiment
a tierra le trajo extraña,	280	qui l'a amené en terre étrangère,
el amor que le acompaña		que l'amour qui l'accompagne
vuelva, que en nuestras edades		s'en retourne avec lui, car à notre époque,
no conquistan voluntades		on ne conquiert pas d'amour
en una Infanta de España.		une Infante d'Espagne.
No la luciente corona,	285	Nulle couronne resplendissante,
cuando le ofende el decoro,		quand l'honneur est offensé,
puede disfrazar con oro		ne peut masquer par son or
ofensas de la persona:		les offenses faites à la personne :
la voluntad que pregona		que l'amour qu'il proclame
convierta en sangrienta guerra;		se transforme en guerre sanglante ;
vuelva indignado a su tierra,	290	qu'il reparte courroucé dans son pays,
que es gloria más soberana		car c'est une gloire plus éclatante
ser de un Rey de España hermana,		d'être la sœur d'un Roi d'Espagne
que Reina de Inglaterra.		que d'être Reine d'Angleterre.
Y cuando tu pensamiento		Et si ta résolution
de su parte hubiese estado,	295	lui avait été favorable,
tanto me hubiera pesado		j'en aurais souffert tout autant
como de su atrevimiento:		que je souffre de son impertinence :
no trates del casamiento		n'évoque pas le mariage
mientras otra ley profesa;		tant qu'il professe une autre religion.
y advierte, que en esta empresa,	300	et note bien que, dans cette entreprise,
estimo por más lisonja		je considère comme plus flatteur
el hábito de una monja		porter l'habit d'une nonne
que no la corona inglesa.		que de ceindre la couronne anglaise.

REY	Nunca yo de tu prudencia esperé menos valor.		ROI	Je n'en attendais pas moins de ton prudent courage.	
REINA	No permitiera mi amor esa rigurosa ausencia.	305	REINE	Mon amour ne permettrait pas une absence si rigoureuse.	
CARLOS	Ha sido cuerda advertencia con valor tan soberana, excusar pena a mi hermana.		CARLOS	Ce fut une sage décision, empreinte d'un courage souverain, que d'éviter cette peine à ma sœur.	
	<i>Salen el Príncipe de Gales, el Marqués de Boquingan, Floro y Arnesto.</i>			<i>Entrent le Prince de Galles, le Marquis de Buckingham, Floro et Arnesto.</i>	
REY	Por dejarle descansar no entré, señor, a besar a vuestra Alteza la mano.	310	ROI	Afin de vous laisser vous reposer je ne suis pas venu, seigneur, baiser la main de votre Altesse.	
GALES	Conocer la ocupación de los despachos que tiene vuestra Majestad, detiene el cumplir mi obligación.	315	GALLES	Sachant le temps que prend à votre Majesté l'administration des affaires, je ne suis point venu vous rendre mes devoirs.	
GONDON.	Regias ceremonias son las forzosas cortesías.		GONDON.	Tant de politesses font partie de l'étiquette royale.	
ALCAÑ.	Sus amorosas porfias, pienso que no logrará.	320	ALCAÑ.	Je pense qu'il n'obtiendra aucun succès dans son entreprise amoureuse.	
GONDON.	Mostrando a la vista está amantes idolatrías.		GONDON.	Il donne pourtant tant de signes de son amour idolâtre.	
	<i>Sale el Conde de Olivares.</i>			<i>Entre le Comte d'Olivares.</i>	
OLIVAR.	Ahora llegó, señor, del de Medina un presente, que por ser tan excelente, merece bien tu favor.	325	OLIVAR.	Seigneur, il vient d'arriver un présent du Duc de Medina qui, en raison sa qualité extrême mérite pleinement que tu lui prêtés attention.	
REY	¿Qué género?		ROI	Un présent de quelle sorte ?	
OLIVAR.	De caballos; y tales algunos son, que por dar admiración, has de permitir pintallos.	330	OLIVAR.	Des chevaux ; et certains sont si beaux, que pour l'admiration de tous tu devrais permettre de les décrire.	
REY	¿En qué forma está dispuesto?		REY	Comment ce cadeau se présente-t-il ?	
OLIVAR.	Oye, y la forma verás, si bien no sé cuál es más, lo natural o compuesto. Principio dan a acción tan generosa, dos alientos en bronce resonantes de quien la fama pudo estar quejosa, si no hubiera llegado a Madrid antes: de terciopelo liso la celosa color visten, si bien los circunstantes, los blancos poco o nada distinguían, por los que en guarnición visos veían. Sobre vestes azules de campaña, plumas de la color que ostenta el Tiro, lisonjeando el viento que las baña;	335	OLIVAR.	Écoute, et tu verras comment il se présente, même si je dois avouer que j'ignore si le plus remarquable en est la nature, ou la présentation. Le début d'une action si généreuse est annoncé par deux trompettes de bronze dont la renommée pourrait être envieuse, si elle n'était pas arrivée à Madrid bien avant : ils portent du velours de soie vert, couleur de la jalousie, tandis que l'assistance distingue peu ou pas du tout les blancs, qui produisent des reflets par leur garniture. Sur des vestes de campagne bleues, des plumes de couleur pourpre flirtant avec le vent qui les baigne ; sur du Damas bleu je vois, peintes, les armes du grand Guzmán d'Espagne dont je vénère le nom autant que je l'admire; les pourpoints de belles et riches toiles dédaignent l'argent, prétendant être des étoiles. Un escadron africain, un groupe d'infants maintient sous le frein la troupe andalouse qui, en écho de métal qui résonne lorsqu'elle avance bien au pas, gémit cependant de fureur; elle est retenue par des rêts de diamant, car il ne faudrait pas qu'un lien barbare blessât le cheval arabe, paré du drap fin de Segovie, qui affiche sa liberté par des liens d'or. Des franges de soie bleue et argentée ornent leurs couvertures ouvertes par côté, et leur profusion est telle	340
	sobre damasco azul pintadas miro las armas del Guzmán bueno de España, cuyo nombre venero, cuanto admiro; los jubones de ricas telas bellas plata desprecian, presumiendo estrellas. Africano escuadrón, familia infante a la tropa andaluz el freno oprime, que de metal al eco resonante, si pisa sosegado, airado gime;	345			
	en cárcel se contiene de diamante, no la prisión del bárbaro lastime, que en paño fino de Segovia, el Moro publica libertad en lazos de oro. Alamares de seda azul y plata los abiertos costados juntos prenden, cuya copia de suerte se dilata	350			
		355			
		360			

que el pecho inundan y la espalda hienden: la alarbe turba al beneficio grata, montes parecen que en su ardor enciende[], como los Pirineos abrasados,	365	qu'elles ruissellent sur leur poitrine et leur dos: la foule de chevaux arabes, reconnaissante pour ces bienfaits, semble des montagnes en flammes telles les Pyrénées par leur ardeur embrasées, et nivelées par leurs déferlements purs. Dix-huit harnais, où l'or fut si abondant parmis l'argent, que ce fut un gaspillage, plus qu'un trésor. Tout ce qui s'offre à nos yeux,
de sus corrientes puras nivelados. Diez y ocho jaeces, donde el oro anduvo tan copioso entre la plata, que más fue desperdicio, que tesoro.	370	prodige d'ostentation du prestige royal peut étonner ta vue toujours réjouie; il augmente ainsi son crédit si tu l'honores, car un Roi peut s'honorer d'avoir un tel vassal.
cuanto a la vista nuestra se retrata prodigio ostentativo en real decoro puede admirar tu vista siempre grata; crédito así se aumenta con honrallo, que puede honrarse un Rey de tal vasallo.	375	Six harnachements de campagne, d'un tel éclat que le moindre rameau semble une émeraude, viennent irriter les collines parées de verdure, comme le jardin de Delphos, si superbe que les peaux du chevreuil, du cerf et de la biche y sont garnis d'ambre, simulant la vie en maints endroits, démontrant que l'art a pu surpasser la nature.
Seis de monte aderezos, tan lucidos que es de esmeralda el menos verde ramo, montes irritan de verdor vestidos, como el jardín de Delfos, tan ufano que los cueros de ámbar guarnecidos están del corzo, del venado y gamo,	400	La première monture est bleue, mue par quatre comètes ailées en guise de pattes; son nom: Guzmanillo, et un tel mélange de tons que dans le bleu le blond se dissoud; de sorte qu'ils semblent s'abîmer en des mers de saphirs, des ondes de neige, la crinière labyrinthique formant des montagnes d'écume sur un ciel obscur.
que vivo manifiesta en mucha parte que pudo al natural burlar el arte. Es el primero rucio azul, que aladas cometas cuatro en pies y manos mueve, el nombre Guzmanillo, y tan mezcladas	405	La monture africaine, à la robe baie ardente, sur laquelle aurait pu entrer, triomphant, Scipion, ressentant l'ambre comme une parure avance au pas fière, superbe et arrogante.
colores, que en lo azul lo rubio embebe; de suerte, que parecen anegadas en mares de zafir, ondas de nieve, rizos formando el laberinto pelo montes de espuma sobre obscuro cielo.	410	L'animal fait montre de raison, il s'admire comme une divinité, se juge atlante, car l'harnachement est semblable à un ciel, où les étoiles sont des paillettes d'argent.
El africano rucio, bayo ardiente, que entrar pudiera en él Scipión triunfante, como el ámbar el ornato siente, pisa ufano, soberbio y arrogante.	415	La monture couleur fauve défie l'éclair, tant par sa rapidité que par sa fougue, à la foi instinct et raison, parfois espiègle agitation, et parfois sérénité; peut-être l'éperon est-il de trop, de même que le frein, qui l'opprime au repos; il touche parfois de sa patte, avec élégance, les sangles qui l'agacent.
De irracional el bruto se desmiente, admírase deidad, júzgase atlante, que el aderezo cielo se retrata, si estrellas lantejuelas son de plata.	420	L'allure belle et noble, le pas sauvage, la frange splendide et le crin blond doré, sur la robe tachetée duquel je me demande, porphyre brut, jaspe travaillé, si une montagne peut être si légère même si elle est chaussée de quatre vents :
El leonadillo al rayo desafía, ya por lo presto, ya por lo fogoso, en quien instinto como razón cría, ya traviesa inquietud y ya reposo; tal vez el acicate es demasía, y tal el freno, que le oprime ocioso;	425	il semble dédaigner la zéphyr, silhouette animée d'une montagne. Le tourbillon blond, obscur, altier, à la belle crinière qui, s'il a fait ondoyer sous un souffle nocif telle région, sur cette terre fait grande impression depuis sa frange touffue jusques à sa queue, emportant sur tous la palme de la beauté, tandis que tout son corps semble n'être qu'une âme.
tocando alguna vez, por lo lozano, enfados de la cincha con la mano. El noble hermoso talle y pisar fiero, bello copete, y crin rucio dorado, en cuya piel manchada considero, pórfido bruto, jaspe remendado,	430	Petite terre cuite, bonne bouche, tête élégante, il porte avec calme l'escopette ; il réagit aussi vivement à l'éperon
si puede ser un monte tan ligero aunque de vientos cuatro esté calzado: el céfiro parece que desdeña, siendo el bulto animado de una peña.	435	
El torbellino rucio, obscuro, altivo, de hermosa crin, que en varias dos regiones, si aquella aliento tremoló nocivo, esta en la tierra haciendo va impresiones del poblado copete a los codones, tanto en belleza lleva a todos palma,	440	
que parece que el cuerpo es toda alma. Bucarillo, buen pico, rostro airoso, aguarda sosegado la escopeta; muévase al acicate tan fogoso,		

	como a la ley del freno se sujeta ;	445		qu'il se soumet patiemment au frein.
	rayo ha de ser en tu poder furioso,			il sera éclair furieux au service de ta puissance
	si en el del Duque un tiempo fue cometa ;			s'il a été, un temps, comète à celle du duc ;
	tan enseñado el monstruo está, a las veras,			ce monstre est si bien dressé, à la vérité,
	que a falta de enemigo infesta fieras.			qu'à défaut d'ennemi il harcèle les bêtes sauvage.
	Guzmán la rucia fiera argenta, y tapa	450		Guzmán revêt d'argent la furie blonde
	con bellas manchas, que dilata y quiebra			et la couvre de belles taches, qu'il étire et brise
	en pecho y lomos de color de zapa,			sur une poitrine et des flancs couleur de sable
	como en torcidos círculos culebra ;			comme les anneaux tordus d'une couleuvre ;
	a la vista acreditase por mapa,			à première vue elle passerait pour une toile,
	si bien en lo fogoso es una cebra;	455		si elle n'avait toute la fougue d'un zèbre ;
	el freno que le oprime y aprisiona			le frein qui l'opprime et l'emprisonne,
	parece que entre espumas lo jabona.			il semble le savonner en bavant son écume.
	Último asombro es ya del don luciente,			Ultime surprise lumineuse faite à la maison
	Austria, si del Guzmán agravio hermoso,	460		d'Autriche, si pour Guzman il est un bel affront,
	castaño claro envuelto, montes miente,			enveloppé de chatain clair, il semble un mont,
	fuertes brazos, buen pecho, paso airoso:			antérieurs forts, belle poitrine, pas élégant :
	corre con brío el arcabuz rugiente,			l'arquebuse rugissante court avec brio,
	para la guerra es fuerte y animoso;			elle est forte et courageuse pour la guerre ;
	y es tan bello animal, que tal vez creo,			et c'est un si bel animal, que parfois je crois
	que imaginado ha sido del deseo.	465		qu'il est fruit de mon désir et mon imagination.
	En los demás igual naturaleza			Chez les autres, la nature répartit équitablement
	extremos del poder suyo reparte;			les extrêmes de sa puissance ;
	y si bien ostentando su largueza,			et même si c'est en étalant ostensiblement sa
	hace que venza al natural el arte.			largesse, l'art fait en sorte de vaincre la nature.
	Tanto admira la vista su belleza,	470		Sa beauté étonne tellement la vue,
	que si el peor quisiera retratarte,			que si le pire artiste voulait te faire son portrait
	el que fuere entre todos el postrero,			même le dernier d'entre tous les peintres,
	la estimación tuviera de primero.			il passerait pour le premier d'entre eux.
REY	Vamos pues a verle entrar,		ROI	Allons donc le voir entrer,
	que según le habéis pintado,	475		car tel que vous l'avez dépeint,
	merece ser celebrado			il mérite d'être célébré
	con honra particular.			avec un honneur particulier.
	<i>Habla aparte con el de Olivares.</i>			<i>Il parle à part à Olivares.</i>
	Entre tanto, Conde, di			Entre temps, Comte, dites
	al Marqués de Boquingán			au marquis de Buckingham
	la respuesta que me dan	480		la réponse que les sages du Conseil
	los de mi Consejo a mí.			ont faite à ma personne.
	Propón las dificultades,			Mets en avant les difficultés
	que delante se me ponen,			que je rencontre
	y que imposibles proponen			et qui rendent imposibles
	hacer estas amistades.	485		ces alliances.
	En fin, Conde, le dirás,			Enfin, comte, tu lui diras que,
	si no viene en lo propuesto,			s'il ne se rend pas à ce qui lui est proposé,
	que todo está descompuesto,			tout est réduit à néant,
	y no le entretengas más.			et ne le retiens pas plus.
	Si él eligiere este medio,	490		S'il choisissait le compromis,
	los casamientos se harán;			les noces se célébreraient ;
	pero sino, no tendrán			sinon, c'en est fini
	sus esperanzas remedio.			de ses espoirs.
	<i>Vanse el Rey y los suyos y todos los Ingleses;</i>			<i>S'en vont le Roi, sa suite et tous les Anglais ; et quand</i>
	<i>y al irse el Marqués de Boquingán, le detiene</i>			<i>le marquis de Buckingham s'en va, le comte d'Olivares</i>
	<i>el Conde de Olivares.</i>			<i>le retient.</i>
OLIVAR.	Señor Marqués, los varones		OLIVAR.	Monsieur le marquis, les hommes,
	que juntó su Majestad,	495		que sa Majesté a réunis
	para la conformidad			pour étudier la conformité
	de las anglas pretensiones,			des visées anglaises,
	proponen en su partido			proposent les conditions suivantes :
	por primera diligencia,			en tout premier lieu,
	la libertad de conciencia,	500		que soit rétablie la liberté de conscience,
	que siempre se ha pretendido:			que l'Angleterre a toujours défendue;
	que ha de dar Inglaterra			qu'elle la mette
	luego con ejecución,			en pratique rapidement

para iglesias permisión al uso de nuestra tierra ; que la Infanta ha de escoger maestros y confesor con que de su fe el amor pueda tratar y entender.	505	en permettant des églises de notre obédience; que l'Infante puisse choisir des maîtres et un confesseur avec lesquels
Que si algún hijo tuviere, le han de permitir lugar en que pueda profesar la religión que él quisiere.	510	discuter de sa foi et les comprendre. Que, si elle venait à avoir un enfant, elle puisse choisir un lieu où il puisse professer la religion qu'il aura choisie.
Y esto se entiende con años que de ignorancia le excusen, sin que los Ingleses usen de cautelosos engaños.	515	Et que ce choix se fasse à un âge qui ne soit pas celui de l'innocence, trop soumise aux ruses et tromperies des Anglais.
Su Majestad, que ha entendido su cristiano fundamento, conviene en el casamiento concediendo este partido.	520	Sa Majesté, qui a compris votre fonds chrétien, consent au mariage mais à ces seules conditions.
Y en no siendo de este modo, no hay conveniencia ninguna, que en faltando parte alguna, dice que lo niega todo.	525	Et s'il n'en va pas ainsi, il n'y a pas d'accord possible, car une seule clause refusée, c'est l'ensemble qui sera rejeté.
¿Qué responde Vuecelencia? BOQUING. Que mira la Infanta mal : lo que importa en caso igual e[s] responder con prudencia.		Que répond votre Excellence ? BUCKING. Que l'Infante juge mal : <i>Ap.</i> ce qui convient dans un cas semblable c'est de répondre avec prudence.
Hacer un Príncipe ausencia, y venir su persona a ofrecer una corona a la Infanta, no es razón hacer desestimación del grande amor que pregona.	530	Qu'un Prince s'absente et vienne en personne offrir une couronne à l'Infante, c'est la preuve d'un grand amour qu'il convient de ne pas sous-estimer.
Mirar con más fundamento es bien lo que se aventura; porque hoy podrá ser cordura, y mañana sentimiento:	535	Il convient de prendre conscience du risque encouru; ce que l'on croit aujourd'hui sagesse, pourrait bien n'être demain que ressentiment :
velas podrá dar al viento quien dio espuelas a la posta, infestando a poca costa, indignado del desprecio, con más daño y menosprecio, toda la española costa.	540	il pourra hisser les voiles, celui qui a piqué des éperons, et attaquer à peu de frais, ulcéré par le mépris, pour causer grand affront et dommage à toute la côte espagnole.
OLIVAR. Las materias de la fe no consienten las del Estado, ni está bien considerado que este lugar se les de: que el Príncipe amando esté, o venga con prisa tanta, poco me admira y espanta; pues que le sobra imagino, por premio de su camino, el haber visto a la Infanta.	545	OLIVAR. Les questions religieuses prennent le pas sur les affaires de l'Etat, car il n'est pas judicieux que ces dernières prévalent: que le Prince soit amoureux, ou qu'il vienne avec tant de hâte, n'est point pour moi sujet d'admiration, car j'imagine qu'il est bien aise, pour prix de son voyage, d'avoir vu l'Infante.
Gracioso término es para quejarse mejor, querer vender por amor lo que fue sólo interés: cuando indignado después intente, aunque es vil hazaña, sacar su gente en campaña, no importa ; que ya en las veras las naciones extranjeras saben el valor de España.	550	C'est un drôle de moyen, pour mieux se plaindre, que de faire passer pour de l'amour ce qui ne fut que de l'intérêt : si par la suite, indigné, il tente, bien que ce soit un vil exploit, de mener ses gens en campagne, voilà qui m'importe peu ; car dans la réalité les nations étrangères connaissent bien la force de l'Espagne.
Corrido en extremo quedo	555	Je me trouve bien contrit
	560	
	565	

de que piense (¡pasión ciega!) que lo que la razón niega, lo ha de conceder el miedo.		qu'il pense (ô aveugle passion !) que ce que la raison fait refuser, la peur doit le faire accepter.
Si a sus Armadas concedo	570	Si parmi les marins il y a des Essex et des Buckingham,
de Lestes y Bonquinganes, valerosos capitanes		l'Espagne gagnera des blasons grâce à de valeureux capitaines,
a España darán blasones :		comme les Toledo, Acuña, Girón, Portocarrero et Guzman.
Toledo, Acuña, Girones, Portocarrero y Guzmanes.	575	Que le Prince s'en aille courroucé, et qu'il tempère son courroux là-bas ;
Vaya el Príncipe enojado, y desenójese allá;		et si tel n'est pas le cas, cela ne causera que peu de soucis au Roi :
y cuando no, le dará al Rey muy poco cuidado:	580	le lion sait fort bien châtier ceux qui ne veulent pas
ya está el león enseñado a dar a muchos castigos ;		être des amis.
si no quieren ser amigos de España, podrá decir		Quant à l'Espagne, je pourrai dire qu'elle est accoutumée
que está hecha a recibir con fiestas los enemigos.	585	à recevoir ses ennemis en leur faisant la fête. Que le plus orgueilleux sache
El más soberbio presume, que cuando se enoja España,		que quand l'Espagne se fâche, elle sait troquer les cannes contre les épées, et
convierte en lanza la caña, trueca el martinete en pluma.		les plumes d'un chapeau en pointes de
flèches ⁴⁰ .		
el César en paces Numa,	590	Le Prince, vrai Numa quand il veut la paix, quand il bannit les fêtes,
cuando las fiestas destierra, pone temor a la tierra;		fait trembler la terre ; et si le Roi, Mars espagnol,
que si el Marte Rey hispano es en las paces Trajano,		est un Trajan en temps de paix, il est aussi un Mars en temps de guerre.
también es Marte en la guerra.	595	Voilà ce que prétend le Roi, En sa sage résolution.
Esto es lo que el Rey intenta con cuerda resolución.		
<i>Vanse. Tocan cajas y clarines, y salen el Rey, la Reyna, la Infanta y Damas, el Infante, el Marqués de Alcañices, el Conde de Gondomar y acompañamiento.</i>		<i>Ils s'en vont. Tambours et clairons, et entrent le Roi, la Reine, l'Infante et ses dames, l'Infant, le Marquis de Alcañices, le Comte de Gondomar et leur suite.</i>
ALCAÑ. Lucida fiesta.		ALCAÑ. Remarquable fête.
GNDOM. En España		GNDOM. En Espagne
no se ha visto tal grandeza.		on n'a jamais vu tant de faste.
ALCAÑ. ¡Con qué brío y gentileza	600	ALCAÑ. Avec quel brio et quelle grâce le Roi a-t-il manié la canne !
tiraba el Rey una caña!		GNDOM. L'Infant, plein d'attention, suivait si bien le Roi son frère,
GNDOM. El Infante tan atento al Rey su hermano seguía,		que le mouvement de l'un paraissait être celui de l'autre.
que ser uno parecía		ALCAÑ. Désireux de les imiter, les chevaux les suivent
de los dos el movimiento.	605	pour remporter la palme, comme s'ils étaient doués de raison.
ALCAÑ. Deseosos de imitallos, los siguen por llevar palmas, como si tuvieran almas racionales los caballos.		<i>Tambours, et entrent le Prince de Galles, el Marquis de Buckingham, le Comte d'Olivares, celui d'Essex, Arnesto et Floro.</i>
<i>Tocan cajas, y salen el Príncipe de Gales, el Marqués de Boquingán, el Conde de Olivares, el de Leste, Arnesto y Floro.</i>		
LESTE. ¿Cómo en las fiestas te ha ido?	610	LESTE. Que t'a semblé des fêtes ?
GALES. Mostró su poder la Corte;		GALLES. La cour a montré son pouvoir ; mais ceci n'est pas le but
pero no es aqueste el norte que a mí a España me ha traído.		qui m'a amené en Espagne. On ne pourra aucunement satisfaire
No hay con que me satisfagan las deudas en que me están,	615	tout ce qu'on me doit avec toutes les fêtes du monde,
si a la Infanta no me dan,		

⁴⁰ Jeu de mot impossible à traduire sur les plumes de l'oiseau ("martinete: s. m. Especie de garza del tamaño de la Garzota, de color ceniciento, que anda ordinariamente por las riberas, de cuyas plumas se hacían penachos para las gorras y sombreros, los cuales se llaman también Martinetes", *Diccionario de Autoridades*) et l'empennage des flèches.

REY	por más fiestas que me hagan. Habrá salido cansado de las fiestas vuestra Alteza.		ROI	si on ne me donne pas l'Infante. Votre Altesse est probablement fatiguée par les fêtes.
GALES	De tan suprema grandeza sólo he salido admirado : siendo de valor crisoles, poca competencia infiero todo Príncipe extranjero con los grandes españoles.	620	GALLES	Je suis seulement ébahi à la vue de tant de Grands d'Espagne; nul prince étranger, j'imagine, ne peut rivaliser avec eux qui sont
	Presentes, dádivas, galas, libreas ricas y bellas para que vuelen con ellas a su fama dieron alas. Con generosos despojos que su grandeza reparte, ha sido la menor parte admiración de los ojos. Y ¿qué más felicidad, para aumentar su corona, que haber salido en persona también vuestra Majestad?	625		des puits de générosité. Présents, offrandes, parures, opulentes et somptueuses livrées ont donné des ailes à leur renommée qui prend aujourd'hui un nouvel essor.
	ALCAÑ. ¡Qué bien sabe agradecer! <i>Ap.</i> GALES ¿Qué tenemos, Boquingán? <i>Al oído.</i> BOQUING. Que la Infanta no te dan; que tu esposa no ha de ser.	630		Et devant tant de cadeaux que l'on doit à ces Grands, le ravissement des yeux n'est qu'une moindre réaction. Et quelle plus grande félicité, pour ajouter à sa gloire, que le fait que votre Majesté se soit elle aussi montrée en personne ?
	GALES ¿Qué dices? BOQUING. Que el de Olivares aquí me desengañó; porque la junta pidió cosas muy particulares.	635	ALCAÑ. Comme il sait bien remercier! <i>Ap.</i> GALLES Où en sommes-nous, Buckingham? <i>A l'oreille.</i> BUCKING. On ne te donne pas l'Infante ; elle ne sera pas ton épouse. GALLES Que dis-tu ? BUCKING. Que le Comte d'Olivares vient de me dire toute la vérité; car le Conseil a exigé des points très particuliers.	640
	<i>Hablan aparte el Rey y el de Olivares.</i> REY ¿Qué ha respondido el Marqués? OLIVAR. Amenazó las injurias, todo en soberbias y furias de parte del reino inglés.	645	<i>Le Roi et Olivares parlent en aparté.</i> ROI Qu'a répondu le Marquis ? OLIVAR. Il a, tout arrogance et fureur, proféré injures et menaces au nom de la couronne anglaise.	
REINA	No quita jamás los ojos el Príncipe de los tuyos.	650	REINE	Le Prince te ne quitte jamais des yeux
INFANTA	De que me miren los suyos siento notables enojos.		INFANTE	Que les siens me regardent me cause un grand courroux.
GALES	Señor, mi padre me envía a llamar por una carta; y así, es fuerza que me parta, sin la dilación de un día.	655	GALLES	Sire, mon père me fait mander par une lettre ; et donc, force m'est de partir sans tarder, ne serait-ce qu'un jour.
REY	Tan precisa diligencia embarazar no podremos; pero todos sentiremos, con razón, tan triste ausencia. Y a ser posible saliera en persona a acompañarle, pero temo embarazarle.	660	ROI	Nous ne pouvons faire obstacle face à un tel impondérable, mais nous regretterons tous, avec raison, une si triste absence. Et si c'était possible, je partirais en personne pour vous accompagner, mais je crains de vous gêner.
GALES	Ni yo así lo permitiera. <i>A la Reyna.</i> Vuestra Majestad me dé licencia para partirme, pues es tan forzoso elirme.	665	GALLES	Je ne le permettrai point. <i>A la Reine.</i> Que votre Majesté me donne la permission de me retirer, puisque'il est inévitable que je m'en aille.
REYNA	Desdicha de todos fue, no gozar con más espacio tanta merced y favor.	670	REINE	Il est regrettable pour tous de ne pas avoir pu profiter plus amplement de tant de grâce et de faveur.
BOQUING.	Ver malogrado su amor <i>ap.</i> le destierra de Palacio.		BUCKING.	Voir son amour sans issue (<i>ap.</i>) lui fait fuir le palais.
GALES	¿Qué me manda vuestra Alteza? INFANTA. Sólo serviros deseo.	675	GALLES	Qu'exige de moi votre Altesse ? INFANTE Je ne désire que vous servir.
GALES	Muerta mi esperanza veo: <i>ap.</i> ¡ay adorada belleza!		GALLES	Je vois bien que mon espoir est mort (<i>ap.</i>) Hélas, beauté adorée !

REY	Hacerle agasajo es ley: irle puede a acompañar el Conde de Gondomar y el Conde de Monterey. Gentilhombres de mi boca le sirvan y de mi Estado, que hasta dejarle embarcado, yo he de hacer lo que me toca. <i>A Olivares.</i> Pregúntale si desea hacer algunos favores, para que de mis amores cumplido su gusto vea.	680	ROI	Nous nous devons de le fêter : le Comte de Gondomar et le Comte de Monterey vont l'accompagner. Et je mets à sa disposition des gentilhommes de mon service, et certains de mes ministres jusqu'à son embarquement. <i>A Olivares</i> Moi je vais accomplir ce qui m'incombe. Demande-lui s'il désire accoder encore quelques faveurs, afin qu'il voie combien mon amitié veille à satisfaire toutes ses envies.
GALES	Carlos, nuestras amistades durarán eternamente.	690	GALLES	Carlos, nos relations amicales dureront éternellement.
CARLOS	Larga ausencia no consiente desconformes voluntades.		CARLOS	Une longue absence n'admet point des amitiés divergentes.
GALES	Ya es tiempo, tomemos postas.		GALLES	Il est temps maintenant, prenons la route.
BOQUING.	Partir si quieres podremos.	695	BUCKING.	Nous pourrions partir dès que tu le voudras.
GALES	Presto, Marqués, volveremos a ver de España las costas.		GALLES	Nous reviendrons vite, Marquis, voir les côtes d'Espagne.
REY	Por ser breve la jornada, quiero a vuestra Alteza dar despidiéndome lugar.	700	ROI	Puisque le voyage est court, je veux, en prenant congé, donner à votre Altesse la possibilité de partir.
ARNESTO	La fiesta fue mal lograda. <i>Ap.</i> <i>Vanse el Rey, la Reyna, la Infanta, el Infante,</i> <i>el Conde de Gondomar y el Marqués de Alcañices.</i>		ARNESTO	La fête a pris un mauvais tour. <i>Ap.</i> <i>S'en vont le Roi, la Reine, l'Infante, l'Infant,</i> <i>Le Comte de Gondomar et le Marquis d'Alcañices.</i>
OLIVAR.	El presente del Guzmán ofrece el Rey a tu Alteza, que la española nobleza más premio dar no podrán. Que pregunte, me mandó, si a alguna persona quiere honrar, y lo que pidiere, manda que ejecute yo. Personas ha señalado, que acompañen tu grandeza, escogiendo la nobleza de su Consejo de Estado. Mire vuestra Alteza bien, si alguna cosa le queda, que el Rey ejecutar pueda.	705	OLIVAR.	Le Roi offre en cadeau à ton Altesse le cheval Guzman, le plus beau cadeau que puisse faire la noblesse d'Espagne. Il m'a ordonné de vous demander si souhaiteriez honorer quelqu'autre personne, et d'exécuter en personne tout ce que vous aurez décidé. Il a désigné quelques personnes afin qu'elles te fassent un cortège digne de toi. choisissant parmi les nobles de son Conseil d'Etat. Que votre Altesse considère bien s'il y a encore un vœu que le Roi puisse réaliser.
GALES	Nada quiero que me den. Agradezco, como es justo, el presente generoso, tanto por ser tan grandioso, como por ser de mi gusto. En lo demás que entendí, que la Junta me ha pedido, respondo que no es partido que me estaba bien a mí. Estimo al Rey merced tanta pero responderle puedes, que no estimo sus mercedes en negándome a la Infanta.	710	GALLES	Je ne veux rien qu'on me donne. Je rends grâce, comme il se doit, pour ce généreux présent, non seulement parce qu'il est grandiose, mais aussi parce qu'il me plaît. Sur les autres points que le Conseil m'a demandés, je réponds que ce sont des conditions qui n'étaient pas acceptables pour moi. Je suis reconnaissant au Roi pour un si grand présent, mais tu peux lui répondre que je n'estime pas ses faveurs dès lors qu'il me refuse l'Infante.
OLIVAR.	Señor...	715	OLIVAR.	Seigneur...
GALES	Esto le dirás.	720	GALLES.	C'est cela que tu lui diras.
OLIVAR.	Voy a darle la respuesta. <i>Vase.</i>	725	OLIVAR.	Je vais lui faire part de la réponse. <i>Il s'en va.</i>
BOQUING	Mucho la Infanta te cuesta.		BUCKING.	Vois le prix que l'Infante te coûte.
GALES	No puede costarme más.		GALLES	Elle ne saurait te coûter plus cher.
LESTE.	¿Que en fin el Rey te la niega?		LESTE	Donc le Roi te la refuse ?
GALES	Mírame quieres de enojo...	735	GALLES	Tu veux me voir en colère...

pero si vuelvo sin ella, viven las luces que adoro. Y por las celestes lumbres del sacro expediente solio, que en los ejes de diamante	740	cara si je m'en reviens sans elle, les feux que j'adore sont vivants cependant. Et en vertu des célestes étoiles, au trône ⁴¹ sacré et favorable, qui sur leurs axes de diamant
mueven tantos firmes globos que ha de verse ardiendo España, y ha de hacer en ella robos la furia de mis Armadas.	745	meuvent tant de globes fermes, on va voir l'Espagne brûler, et que la furie de ma flotte va la mettre à sac.
Pues me provocan furioso, en mongibelos mentidos, pirámides Babilonios surcantes verán las aguas desde el Betis al Canopo.	750	Puisqu'ils déchaînent ma fureur, sur les eaux depuis Bétis jusqu'à Canope ⁴² ils verront voguer des simulacres de volcans et des pyramides babyloniennes.
Infestaré sus fronteras con tantos navales monstruos, que aun el mar sufrir no pueda el peso de errados troncos. En alados edificios,	755	J'attaquerai leurs frontières avec de si nombreux monstres de ma flotte que la mer elle-même ne pourra souffrir le poids des troncs flottant. Par maints édifices ailés,
voces de metal sonoro espanto pondrán al mundo, vomitando ardiente plomo. Las Armadas españolas serán míseros despojos, desatadas en ceniza,	760	des voix de métal sonores sèmeront la terreur dans le monde, vomissant du plomb ardent. Les flottes espagnoles seront les misérables scories, réduites en cendres,
de los peces escamosos. Troyas verán estas aguas, y con incendio tan pronto, que determinar apenas puedan el tiempo los ojos.	765	des poissons écailleux. Ces eaux verront Troie enflammée par un incendie si soudain, que leurs yeux en pourront à peine déterminer la durée.
La colonia de Romanos, que al mar usurpa en escollos mísero será lamento del agravio que pregono. Pasaré después a Italia,	770	La colonie anciennement romaine dont l'Espagne usurpe des écueils sur la mer ⁴³ ne sera plus qu'une misérable lamentation de l'offense que j'annonce. Je passerai ensuite en Italie,
y convocando alborotos, revolveré potentados y haré sucesos heroicos. Y cuando el tiempo y los hados se me opusieren furiosos, daré al través con las naves en sus montes pedregosos.	775	et semant la terreur, je renverserai des puissants et accomplirai des actions héroïques. Et si le temps et le destin, furieux, s'opposaient à moi, je fendrais de mes vaisseaux leurs montagnes pierreuses.
Y desatados los vientos, enemigos unos de otros, ya en el cielo las estrellas, ya en el arenoso fondo, cuando la gente se pierda, sin que escape un hombre solo, ni una filástica apenas	780	Et les vents déchaînés, ennemis les uns des autres, soit dans le ciel les étoiles soit sur le fond sableux, si les troupes se perdaient, sans qu'un seul homme en réchappe, ni même qu'une amarre
traiga nuevas del destrozo; cuando entre el iza y amaina, desatinado el piloto mire pasar los delfines por los embreados bordos, y de babor a estribor	785	ne rapporte des nouvelles du carnage ; quand entre hisser et baisser les voiles le pilote égaré regardera passer les dauphins par-dessus les bords calfatés, et de babor à tribord
los golpes del mar furioso jueguen con las obras muertas,	790	les assauts de la mer furieuse joueraient avec les carcasses des bateaux,

⁴¹ Une planète placée dans le signe qu'elle maîtrise lors de la naissance du sujet sera dite en domicile ou en trône. Elle pourra donc exercer pleinement son rôle dans le thème et son action sera très positive.

⁴² Canope : ville de l'ancienne Égypte située dans le delta du Nil.

⁴³ Métaphore probable pour la Sardaigne et la Sicile qu'il attaquera avant Naples, dans sa fureur destructrice contre les possessions méditerranéennes d'Espagne.

desde el un costado al otro, diamantillos, chafaldetes, cartuchos, pólvora, plomo desestrivando la nave, el lastre sirva de poco. Y desde la gavia mire por la quilla abierto el tronco, las marítimas alcobas, padre de la luz intenso. Y escotas, cables y trizas, abiertos los tumbos todos, con los árboles y jarcias, sirvan al mar de despojos. Quedaré entonces contento, y en vez de sentidos lloros, daré gracias a los hados, enemigos poderosos: que pues pierdo a la Infanta, a quien adoro, que lo demás se pierda, todo es poco.	795 800 805 810	les faisant rouler d'un flanc sur l'autre, canons, cargues de hune, cartouches, poudre, plomb désarçonnant la nef, le lest ne servirait plus de rien. Et que je voie depuis la hune la quille par la coque ouverte et les couchettes, source intense de lumière. Et que les écoutilles, les cordages et les drisses, tous éventrés par la houle avec les mâts et les agrés, servent de dépouilles à la mer. Je serai alors content, et au lieu de pleurs éperdus, je rendrai grâce aux dieux, ennemis tous puissants : car puisque je perds l'Infante, que j'adore, que le reste se perde, je n'en ai cure.
--	--------------------------------------	---

Bibliographie :

- . Almansa y Mendoza, Andrés de, *Cartas (1621-1627)*, Madrid, Miguel Ginesta, 1886.
- . Armona, Josef Antonio de, ed. *Poesías históricas y satíricas pertenecientes al reinado de Felipe IV: A su ministro el Conde Duque de Olivares y sobre sucesos de aquel tiempo por don Francisco de Quevedo, don Antonio de Solís y otros escritores*. Manuscrito MSS 17537 de la Biblioteca Nacional de Madrid.
- . Chamberlain, John. *The Letters of John Chamberlain*. Ed. Norman Egbert Mc Clure. Philadelphia, The American Philosophical Society, 1939. 2 vols.
- . *Classical Mythology*. Eds. Mark P.O. Morford y Robert J. Lenardon. 4.^a ed. New York, Longman, 1991.
- . Corral, José del. *La vida cotidiana en el Madrid del siglo XVII*. Madrid, Ediciones La Librería, 1999.
- . Cruz Casado, Antonio. "Góngora poeta áulico: la visita del príncipe de Gales", en Caucci von Saucken, Paolo (ed.), *Saggi in onore di Giovanni Allegra*. Perugia, Università degli studi di Perugia, 1995, pp. 169-185.
- . *Comprendre Cómo ha de ser el privado de Francisco de Quevedo*, Rafaèle Audoubert, Gilles Del Vecchio et Morgane Kappès-Le Moing (eds.), Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2010.
- . José Deleito y Piñuela, *El rey se divierte*, Madrid, Alianza, 1988, pp. 184-191, «Agasajos al príncipe de Gales».
- . *Diccionario de autoridades*. Real Academia Española. Edición facsímil. Madrid, Gredos, 1963. 3 vols.
- . *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Ed. Joël Schmidt. Paris, Larousse, 1986.
- . Domínguez Ortiz, Antonio. *La sociedad española en el siglo XVII*. Madrid, CSIC, 1963. 2 vols.
- . Ettinghausen, Henry. "The News in Spain: Relaciones de sucesos in the Reigns of Philip III and IV". *European History Quarterly* 14.1 (1984): 1-20.
- , *Prince Charles and the King of Spain's Sister: What the Papers Said*. Lectura inaugural. University of Southampton. 28 febrero 1985.
- . Fernández Álvarez, Manuel. *La sociedad española en el Siglo de Oro*. 2.^a ed. Madrid, Gredos, 1989.
- . Ferrer Valls, Teresa. "La historia contemporánea a escena: *La fe no ha menester armas* de Rodrigo de Herrera y Ribera", *Hispanófila*, Volume 175, Diciembre 2015, pp. 103-123.
- . Gaibrois de Ballesteros, Mercedes. *Las jornadas de María de Hungría (1606-1646)*, Madrid, 1926.
- . García Cárcel, Ricardo. *La cultura del Siglo de Oro: Pensamiento, arte y literatura*. Historia 16. Madrid, Información e Historia, 1996.
- , *La vida en el Siglo de Oro*. Vol. 1. Cuadernos Historia 16. Madrid, Información e Historia, 1995.
- . García de Salcedo Coronel, José. *Segundo tomo de las obras de don Luis de Góngora*, comentadas por don J. García de Salcedo Coronel, Caballero de la orden de Santiago, Primera Parte, a costa de Pedro Laso, mercader de libros, con privilegio en Madrid por Diego Díaz de la Carrera, año 1645.
- . Gardiner, Samuel Rawson. *A History of England under the Duke of Buckingham and Charles I, 1624-1628*. Epochs of History: A Series of Books Treating of the History of England and Europe at Successive Epochs Subsequent to the Christian Era. London, Longmans, Green, and Co., 1875. 2 vols.
- , *History of England from the Accession of James I to the Outbreak of the Civil War, 1603-1642*. Vols. 4 y 5. London, Longman, Green, and Co., 1883. 10 vols.
- , *Prince Charles and the Spanish Marriage: 1617-1623: A Chapter of English History Founded Principally upon Unpublished Documents in this Country and in the Archives of Simancas, Venice, and Brussels*. Vol 2. London, Hurst and Blackett, 1869. 2 Vols.
- . Gilbert, Françoise. «¿Cómo ha de ser el privado?, o como el tiempo dramático modela el tiempo histórico», en *Tiempo e historia en el teatro español del siglo de oro*, Congreso XVI de la AITENSO, (Aix en Provence, 25-27 de

- septiembre de 2013), volumen de actas dirigido por Isabelle Rouane Soupault y Philippe Meunier, Aix en Provence, Presses Universitaires de Provence, <http://books.openedition.org/pup/4528>, 2015, p. 100.
- . Góngora y Argote, don Luis. *Sonetos completos*, ed. B. Ciplijauskaitė, Madrid, Castalia, 1985.
- , *Antología poética*, ed. A. Carreira, Barcelona, Crítica, 2009.
- . González Dávila, Gil. *Teatro de las grandezas de Madrid*. Edición facsímil. Madrid, Publicaciones Abella, 1986.
- . González Sarasa, Silvia. «La producción dramática de Rodrigo de Herrera y Ribera. Aproximación a su biografía y Repertorio bibliográfico», *eHumanista*, vol. 20, 2012.
- . Herrera, Rodrigo de. *La fe no ha menester armas y venida del inglés a Cádiz*, disponible sur <http://www.cervantesvirtual.com/obra/la-fe-no-ha-menester-armas-y-venida-del-ingles-a-cadiz/>
- . Howell, James. *Epistolae Ho-Eliaenae: Familiar Letters of Domestic and Foreign [...]*. 5.^a ed. Impreso para Thomas Guy en Londres, 1678. Ed. Joseph Jacobs. London, D. Nutt, 1890.
- . Hurtado de Mendoza, Antonio. *Obras poéticas*, ed. R. Benítez Claros, Madrid, Gráficas Ultra, volumen I, 1947-1948.
- . Iglesias, Rafael. *La visita del Príncipe de Gales a Madrid en 1623: Perspectivas nacionales y literarias*. Disertación doctoral. Florida State University, Tallahassee (Florida), 1999.
- , *La estancia en Madrid de Carlos Estuardo, Príncipe de Gales, 1623: crónica de un desastre diplomático anunciado*. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes. Alicante: BICEMESA, 2001. 11 de enero del 2001. Disponible sur: <http://www.cervantesvirtual.com/obra/cuarteto-de-lope-de-vega-en-el-que-se-celebra-la-llegada-de-carlos-estuardo-principe-de-gales-a-mediados-de-marzo-de-1623/>
- , “Una posible interpretación de los poemas de Quevedo de principios del reinado de Felipe IV relativos a juegos de toros y cañas”, *Caliope*, vol. 10, n^o 2, 2004, pp. 73-93.
- . Jammes, Robert. La obra poética de don Luis de Góngora y Argote, trad. M. Moya, Madrid, Castalia, 1987.
- . Jesús, Francisco de. *El Hecho de los tratados de matrimonio pretendido por el Príncipe de Gales con la Serenísima Infante de España María [...]*. Ed. y trad. Samuel Rawson Gardiner. Westminster: Council of the Camden Society, 1869.
- . López de Zárate, Francisco. *Poema de don Francisco López de Zárate seguramente escrito con motivo de la entrada oficial del Príncipe de Gales a Madrid en la primavera de 1623*. Ed. Rafael Iglesias. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes. Alicante: BICEMESA, 2001. 11 de enero del 2001. Disponible sur: <http://www.cervantesvirtual.com/FichaAutor.html?Ref=3492>
- . Luján, Néstor. *La vida cotidiana en el Siglo de Oro español*. Memoria de la Historia. Barcelona, Planeta, 1988.
- . Lozano, Isabel. «Pesquisas sobre el conde de Leste», *Hesperia, Anuario de Filología Hispánica XVI-2-(2013)*, pp. 43-57.
- . Virgilio Malvezzi, *Historia de los primeros años del reinado de Felipe IV*, ed. D. L. Shaw, London, Tamesis Book, 1968.
- . *Noticias de Madrid, 1621-1627*. Ed. Angel González Palencia. Madrid, Ayuntamiento de Madrid, 1942.
- . *Papeles satíricos sobre el ministerio del Conde Duque de Olivares en el reinado de Felipe IV*. Manuscrito MSS 18201 de la Biblioteca Nacional de Madrid.
- . Peña, Juan Antonio de la. *Relación de las fiestas reales y juego de cañas que la majestad católica del Rey nuestro señor hizo a los veinte y uno de agosto deste presente año para honrar y festejar los tratados desposorios del serenísimo Príncipe de Gales con la señora infanta doña María de Austria*, Madrid, Juan González, 1623.
- . Puyuelo y Salinas, Carlos. *Carlos de Inglaterra en España: Un Príncipe de Gales busca novia en Madrid*. Madrid: Escelicer, 1962.
- . Quevedo, Francisco de. *Poesía original completa*, edición, introducción y notas de José Manuel Blecua, Barcelona, Planeta, 1963.
- , *Comment doit être le favori? Fameuse comédie de Don Francisco de Quevedo y Villegas*, Rafaèle Audoubert, Gilles Del Vecchio et Morgane Kappès-Le Moing, (éds.), Publications de l'Université de Saint-Étienne, collection « Les Translatives », traduction française, 2013.
- . Quintana, Jerónimo de. *Historia de la antigüedad nobleza y grandeza de la villa de Madrid*, Madrid, Imprenta del Reino, 1629.
- . Redondo, Augustin. “Fiesta y literatura en Madrid durante la estancia del príncipe de Gales, en 1623”, *Edad de Oro*, XVII, pp. 119-136, 1998.
- . *Relación de lo sucedido en esta Corte, sobre la venida del Príncipe de Inglaterra: desde 16 de marzo de 623 hasta la Pascua de Resurrección*, impresa en Valencia, Miguel Sorella, 1623, *apud* Jenaro Alenda y Mira, *Relaciones de solemnidades y fiestas públicas de España*, Madrid, Sucesores de Rivadeneira, 1903.
- . Reynolds, John J. “Mira de Amescua’s «Octavas al Príncipe de Gales»”, *Renaissance Quarterly*, 22, 2, pp. 128-139, 1969.
- . Robbins, Jeremy. “The Spanish Literary response to the visit of Charles, prince of Wales”, en *The Spanish Match. Prince Charles’ Journey to Madrid, 1623*, ed. A. Samson, Aldershot, Ashgate, pp. 107-121, 2006.
- . Rodríguez-Moñino Soriano, Rafael. *Razón de estado y dogmatismo religioso en la España del siglo XVII. Negociaciones hispano-inglesas de 1623*, Barcelona, Labor, 1976.
- . Ruiz de Alarcón y Mendoza, Juan. *El elogio descriptivo escrito con motivo del famoso juego de toros y de cañas celebrado en Madrid en agosto de 1623*. Ed. Rafael Iglesias. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes. Alicante: BICEMESA, 2000. 11 de noviembre del 2001. Disponible sur <http://www.cervantesvirtual.com/FichaAutor.html?Ref=3492>

- . Schmidt, Joël. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Références Larousse. París, Literature Larousse, 1986.
- . Seyffert, Oskar. *Classical Antiquities: Mythology, Religion, Literature & Art*. London, Swan Sonnenschein and Co., 1908.
- . Shaw Fairman, Patricia. *España vista por los ingleses del siglo XVII*. Colección Temas. Madrid, Sociedad General Española de Librería, 1981.
- . Simón Díaz, José, ed. *Relaciones breves de actos públicos celebrados en Madrid de 1541 a 1650*. Madrid, Instituto de Estudios Madrileños, 1982.
- . *A Smaller Classical Dictionary*. Ed. William Smith. London, J.M. Dent & Sons, 1910.
- . Solís, Antonio de. *A la entrada del Príncipe de Gales en Madrid por marzo del año 1623*. Ed. Rafael Iglesias, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, BICEMESA, 2001. 11 de enero del 2001. Disponible en: <http://www.cervantesvirtual.com/FichaAutor.html?Ref=3492>
- . Soto y Aguilar, Diego de, ed. *Historia de Felipe IV*. Manuscrito MSS 20468 de la Biblioteca Nacional de Madrid.
- . Vega Carpio, Lope de. *Obras poéticas: Rimas - Rimas Sacras - La Filomena - La Circe - Rimas humanas y divinas del licenciado Tomé de Burguillos*. Ed. José Manuel Blecuá. Barcelona, Planeta, 1983.
- , *Cuarteto de Lope de Vega en el que se celebra la llegada a Madrid de Carlos Estuardo, Príncipe de Gales, a mediados de marzo de 1623*. Edición crítica de Rafael Iglesias, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes (www.cervantesvirtual.com), 2001.
- , *Sonetos*, ed. R. García González, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes (www.cervantesvirtual.com), 2003.
- . Vila Carneiro, Zaida. “Festejos y representaciones teatrales para agasajar a un príncipe de Gales”, en *Cuatrocientos años del Arte nuevo de hacer comedias de Lope de Vega*. Actas selectas del XIV Congreso Internacional de la Asociación Internacional de Teatro Español y Novohispano de los Siglos de Oro: Olmedo, 20 al 23 de julio de 2009, eds. G. Vega y H. Urzáiz, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2010, pp. 1075-1084.
- , «La repercusión en la poesía española de la visita a España del Príncipe de Gales, Carlos Estuardo, en 1623», *La tinta en la clepsidra, Fuentes, historia y tradición en la literatura hispánica*, ed. Sonia Boadas, Félix Ernesto Chávez, Daniel García Vicens, Barcelona, Aleph, 2012, pp. 89-96.
- . Villamediana, Conde de. *Soneto frecuentemente atribuido al Conde de Villamediana y contrario a la proyectada boda de Carlos Estuardo, Príncipe de Gales, y la Infanta María, hermana de Felipe IV*. Edición crítica de Rafael Iglesias. Presentada para posible publicación en la Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes (www.cervantesvirtual.com.)
- . Wotton, Henry. *The Life and Letters of Sir Henry Wotton*. Ed. Logan Pearsall Smith. Oxford, Clarendon Press, 1907. 2 vols.